

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2017

FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER 
POUR LA CHASSE ET LA NATURE


ans

**FONDATION FRANÇOIS SOMMER
POUR LA CHASSE ET LA NATURE
RAPPORT D'ACTIVITÉ 2017**

SOMMAIRE

RAPPORT D'ACTIVITÉ

2017

1

AVANT-PROPOS
PHILIPPE DULAC
PRÉSIDENT
P. 5

FONDATION
L'ANNÉE 2017
DE LA FONDATION
P. 8

L'année 2017 en chiffres
p. 8

Dîner du cinquantenaire :
honorer l'histoire et écrire
l'avenir
p. 10

Lancement de l'observatoire
Chasse, Nature et Société 2040
p. 12

Billebaude nous invite sur la
piste de l'animal, réel et
imaginaire, proche et lointain
p. 14

L'actualité de la Fondation
p. 16

2

CULTURE
LE MUSÉE
DE LA CHASSE ET
DE LA NATURE
P. 22

Trois expositions ont
marqué l'année 2017
p. 22

Le musée poursuit son
expansion hors les murs,
à la rencontre des publics
p. 26

Faits marquants
p. 28

3

NATURE
LE DOMAINE ET
L'ÉCOLE DE BELVAL
P. 30

Bilan des suivis
ornithologiques 2017
p. 30

Le suivi de l'entomofaune
des étangs et zones
humides de Belval
p. 32

L'activité apicole de Belval
p. 34

**LE PÔLE NATURE ET
LES PARTENARIATS
SCIENTIFIQUES**
P. 36

Pablo Vajas
p. 36

L'appel à projets
p. 38

Le label « Territoires de
faune sauvage »
p. 40

Mozambique :
Dix ans de co-gestion
de la réserve de Gilé
p. 41

4

CLUB
LE CLUB
DE LA CHASSE ET
DE LA NATURE
P. 42

Du tableau à l'assiette
p. 42

Les conférences
p. 43

5

GOVERNANCE
AU 1^{er} JUILLET 2018
P. 44

Le conseil
d'administration
p. 45

Les comités
p. 45

L'organigramme
p. 46

6

PROSPECTIVE
REGARDER
LOIN DEVANT SOI
P. 48

Regarder loin devant soi
p. 48

**INFORMATIONS
PRATIQUES**
P. 50

CRÉDITS
P. 51



AVANT-PROPOS PHILIPPE DULAC

**PRÉSIDENT DE LA FONDATION
FRANÇOIS SOMMER**

Du projet initial de François et Jacqueline Sommer aux horizons nouveaux de la Fondation

Notre Fondation a été créée par François et Jacqueline Sommer dans un but premier tout à fait concret et précis : ouvrir une Maison de la chasse et de la nature à Paris. L'idée a été reproduite à de nombreux exemplaires. Il existe dans la capitale des maisons de ceci ou de cela (pays, régions, activités...) Mais il n'y a toujours qu'une maison dédiée à la chasse et à la nature. L'idée de nos fondateurs était inspirée par deux buts. Ayant rassemblé pour leur propre compte une importante collection autour du thème de la chasse, ils désiraient la léguer à un musée. En second lieu, ayant constitué un vaste groupe d'amis et sachant cultiver l'hospitalité, ils voulaient leur offrir d'adhérer à un club. Un musée et un club. Depuis, la Fondation a étendu ses activités à d'autres objets. Mais c'était là le point de départ. Si l'on observe la vie de notre maison aujourd'hui, les deux buts de nos fondateurs sont largement atteints.

S'agissant du musée, celui-ci a enregistré en 2017 la venue d'un nombre record de visiteurs : 119 071 ! Au départ, la collection des Sommer augmentée de divers dépôts de grandes maisons (Le Louvre, Sèvres...) attirait bon an mal an un peu moins de 10 000 visiteurs. Une première marche d'escalier fut franchie quand, après l'achat de l'hôtel de Mongelas voisin de l'hôtel de Guénégaud, on proposa au public en 2007 un musée agrandi dont la muséographie avait été entièrement repensée. D'entrée, cette nouvelle proposition devait attirer régulièrement environ 50 000 personnes par an. Depuis quelques années, une nouvelle marche d'escalier a été franchie vers les 100 000 entrées annuelles – et même plus en 2017. Cette progression est due à deux ressorts. D'une part, les collections permanentes sont présentées d'une manière telle qu'elles n'intéressent plus seulement des chasseurs, mais un très vaste public auquel on parle de la chasse d'une manière telle qu'il est séduit. D'autre part, le musée propose chaque année deux ou trois expositions temporaires consacrées alternativement à des thèmes patrimoniaux ou à des créateurs contemporains.

Au point où nous sommes rendus, force est de constater que nous n'aurons guère les moyens d'accueillir dans de bonnes conditions de confort et de sécurité plus de 100 000 visiteurs par an. Un projet immobilier en cours permettra certes d'augmenter en 2020 les surfaces affectées au musée, mais pas dans des proportions très considérables (30% environ). Nous devons donc nous employer à cultiver la qualité avant tout.

À l'ère où la culture s'adresse à un public incomparablement plus vaste que dans les années 1960 – où fut créée la Fondation – nous ne pourrions pas ambitionner de jouer jamais dans la cour des très grands. Néanmoins le résultat atteint, augmenté maintenant d'expositions régulièrement organisées « hors les murs » pour animer divers monuments en France, répond à l'attente de nos fondateurs. Et pour la chasse française, disposer dans une ville qui est l'une des plus visitées au monde, d'un musée apprécié par tous les publics est à l'évidence un atout. Observons en passant que si l'on faisait un classement des musées en pondérant leur nombre d'entrées par leur surface de plancher – un peu dans l'esprit du classement à « l'indice de performance » qui permettait autrefois aux petites cylindrées de battre les grosses aux 24 Heures du Mans – le nôtre ne serait sans doute pas mal classé...

Et le Club? A-t-il accompli de son côté un parcours aussi spectaculaire? Les chiffres ne sont pas comparables. Néanmoins les résultats obtenus sont assurément positifs. En nombre de personnes, un peu plus de 800 membres le fréquentent. Après une période initiale où il regroupait pour une bonne part les amis personnels de nos fondateurs, il a fallu surmonter l'effet négatif du passage des générations. Le Club est reparti de l'avant il y a une vingtaine d'années, en s'adressant à un public composé en grande majorité de chasseurs. En nombre de « visites » (pour un repas, une soirée, une réception), nous avons en 2017 franchi le cap des 30 000 visites/an en dépit du fait que les déplacements est/ouest dans Paris soient devenus extrêmement difficiles.

Là aussi, il est difficile d'imaginer qu'on puisse aller beaucoup plus loin, même si les locaux prestigieux mis à la disposition du Club doivent, à la faveur du projet immobilier de la Fondation en cours d'achèvement, s'agrandir eux aussi en 2020. Visons donc, de ce côté encore, la qualité. À en juger par le fait que toutes les soirées organisées rue des Archives affichent maintenant complet, il faut croire que celle-ci est appréciée. Mais ne relâchons pas nos efforts: on peut toujours et encore faire mieux dans l'ordre de l'imagination et du raffinement. La nouvelle disposition des lieux se devra d'y contribuer.

Ce bulletin de santé doit-il nous inciter à paraphraser la célèbre formule de Valéry et à admettre que, pour nous, « le temps du monde fini commence »? Évidemment pas. Par cercles concentriques, l'horizon de la Fondation s'étend et continuera de s'étendre au rythme de la croissance de ses moyens tels qu'ils résultent de la gestion de son patrimoine financier. Jouer un rôle dans la sauvegarde des espèces sauvages et des milieux qui les abritent, occuper une place dans la vie intellectuelle et culturelle autour de l'homme et la nature, voilà des univers où la Fondation a déjà pris position. Les horizons sont vastes. On ne risque pas d'y manquer de place avant longtemps. Et les thèmes sont d'une brûlante actualité. À nous de savoir jouer nos cartes dans cette nouvelle configuration.

Au soir du cinquantenaire, nos fondateurs auraient sans doute eu quelque raison d'être satisfaits. Souhaitons qu'au soir de notre centenaire, nous en ayons nous-mêmes de l'être aussi. Non pas que le contentement de soi soit notre ressort mais la vie d'une fondation est un perpétuel défi au temps. Le relever année après année, en étant conscient que la logique de notre organisation veut que l'horizon recule au fur et à mesure que nous avançons, voilà notre motivation.

**L'ANNÉE 2017
DE LA FONDATION
EN CHIFFRES**

4 700

**FOLLOWERS INSTAGRAM 
DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE*
(x2 VERSUS 2016)**

119 071

**VISITEURS AU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE
(+ 68% VERSUS 2016)**

20 000

**FANS DE LA PAGE FACEBOOK 
DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE*
(+45% VERSUS 2016)**

2 900

**FOLLOWERS TWITTER 
DU MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE***

1517

VISITEURS AU PREMIER SALON
LIRE LA NATURE

3

EXPOSITIONS
HORS LES MURS

345

FORMATIONS À L'ÉCOLE
DU DOMAINE DE BELVAL

133

PROJETS REÇUS DANS LE CADRE DE L'APPEL À PROJETS
LANCÉ PAR LE PÔLE NATURE

2293

PARTICIPANTS
AUX NOCTURNES CULTURELLES

* 1^{er} JUILLET 2018

1 FONDATION L'ANNÉE DES 50 ANS DE LA FONDATION

DÎNER DU CINQUANTAIRE : HONORER L'HISTOIRE ET ÉCRIRE L'AVENIR



EXTRAITS DU DISCOURS DE GÉRARD LARCHER, PRÉSIDENT DU SÉNAT

[...] Très heureux, car au-delà du plaisir de vous retrouver autour de notre passion commune qu'est la chasse, célébrer cet anniversaire nous permet de mesurer l'actualité du message de François et Jacqueline Sommer, et de constater que la Fondation qui a su se renouveler, traverser le temps, a pleinement trouvé sa place dans le monde de la chasse et tout simplement dans notre société. [...]

[...] Au cours de ces cinq décennies, la Fondation a démontré sa capacité à porter un discours novateur sur la chasse et la nature, plus que jamais nécessaire en ces temps où société urbaine et société rurale se méconnaissent trop. Oui, moderne dans sa façon de penser, François Sommer l'était assurément. Écologiste avant qu'on en parle ou qu'on en fasse un slogan politique, il comprit la nécessité de protéger notre planète, de préserver la nature et la biodiversité. Il fut un véritable artisan d'un renouveau cynégétique en positionnant le chasseur comme un gestionnaire des espèces sauvages et des espaces qui les accueillent. J'ai emprunté cette formule au Président Philippe Dulac, mais aussi comme l'héritier d'un art d'exception, de tradition à la fois aristocratique et populaire, fait de représentations, de littérature, de musique, de senteurs, de vibrations, d'émotion et de profondeur. C'est ce que décrit Maupassant dans ses Contes de la bécasse «il chassait d'un bout à l'autre de l'année, sans repos, sans lassitude. Il n'aimait que cela,

ne vivait que pour cela. Il avait au cœur cette passion terrible, inexorable. Elle le brûlait, l'envahissait tout entier, ne laissant place pour rien d'autre ». Qui n'est pas chasseur ne peut pas comprendre ces *Contes de la Bécasse*.

Grâce à François et Jacqueline Sommer et à leur Fondation, les chasseurs ont pu faire, me semble-t-il, la démonstration que chasse et équilibre de l'écosystème étaient liés. Car qui mieux que les chasseurs sur le territoire se préoccupe de la biodiversité ordinaire ? Et j'insiste sur le mot « ordinaire ». [...]

[...] C'est le Président Dulac qui écrivait, il y a deux ans, que « pratiquée par un nombre toujours important d'adeptes, souvent passionnés, la chasse s'est éloignée du plus grand nombre de nos contemporains, au point de paraître décalée à beaucoup, et même indéfendable à des opposants habités par des idéologies incompatibles avec elle ». Cette réalité, il faut la prendre en compte, elle ne donne que plus d'importance à l'action, Monsieur le Président, de votre Fondation. [...]

EXTRAITS DU DISCOURS DE CLAUDE BARTOLONE, PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

[...] Ses fondateurs ont eu une vision des grandes évolutions de notre société, avec une anticipation exceptionnelle. Car associer dans une fondation unique des objectifs aussi différents que la création d'un musée, l'investissement dans un domaine, celui de Belval, pour y expérimenter des activités tendant à valoriser la relation de l'homme à l'environnement et à la nature, et y associer des artistes et des chercheurs, tout cela est simplement étonnant et se révèle particulièrement pertinent. Toute la vie de François Sommer, et notamment sa vie professionnelle, a été orientée vers le bien-être. Son attachement viscéral aux questions sociales et son pari de l'intéressement des salariés à la marche de son entreprise révèlent un esprit progressiste. Mais nous sommes ici pour fêter une fondation dédiée à la chasse et à la nature. La chasse raisonnée et l'éthique de la chasse ont, pour une part importante, été conceptualisées et mises en application par François Sommer. [...]



[...] Et, c'est en définitive la vision de la chasse et de la nature qui imprègne souvent des urbains qui passent ici. L'objectif est donc atteint : convaincre le visiteur de la fonction régulatrice de la chasse profondément ancrée dans le respect de l'environnement.

Dans notre société si polluée, dans notre vie urbaine si productrice de bruit et de fureur, le projet de François Sommer était un projet mêlant deux espaces-temps : une idée de la nature telle qu'elle devrait être, protégée de la furie destructrice des hommes, et en même temps une vision réellement écoresponsable pour le XXI^e siècle dans lequel nous sommes pleinement inscrits. C'est le même état d'esprit qui anime le musée. [...]

EXTRAITS DU DISCOURS DE PHILIPPE DULAC, PRÉSIDENT DE LA FONDATION FRANÇOIS SOMMER

[...] Si François et Jacqueline Sommer étaient parmi nous, et je vous invite à avoir une pensée pour eux, ils seraient sans doute contents des suites de l'initiative qu'ils ont prise avec un don de visionnaires, il y a cinquante ans. Tel est donc le sens de ce dîner : constater ensemble que la Fondation créée il y a un demi-siècle est là, constater qu'elle

se porte bien, et constater qu'un avenir riche de promesses s'ouvre devant elle. [...]

[...] Permettez-moi de vous remercier tous d'entourer ce soir la Fondation de François et Jacqueline Sommer. Ces remerciements vont d'abord, bien sûr, au Président du Sénat et au Président de l'Assemblée nationale. Leur présence à nos côtés a été, à mes yeux, le témoignage que notre pays reconnaît les mérites de cette modeste fondation. Venant de deux chasseurs – car nous avons l'habitude de faire les choses entre chasseurs –, cette reconnaissance est pour nous du plus grand prix.

Pour conclure, laissez-moi vous dire ce que j'aimerais. J'aimerais que dans cinquante ans nos successeurs, c'est-à-dire le Président de l'époque, les membres du conseil et des comités de l'époque, et puis vos successeurs à vous tous, j'aimerais que nos successeurs puissent faire le même constat et tenir le même langage que ce soir. C'est le vœu que je forme pour le futur centenaire de la Fondation François Sommer. Au centenaire !

Ci-dessus :
Philippe Dulac entouré
de Gérard Larcher

et Claude Bartolone.
Hôtel de Guénégaud,
15 février 2017.

LANCEMENT DE L'OBSERVATOIRE CHASSE, NATURE ET SOCIÉTÉ 2040

LA DÉMARCHE

La chasse doit anticiper des défis de plus en plus complexes, tels les dynamiques de population des espèces sauvages et leur régulation à moyen et long termes, l'urbanisation croissante, la gestion des espaces boisés, les grandes évolutions des cultures agricoles et du foncier, l'essor des activités de pleine nature, les nouvelles pratiques sportives et de loisir chez les jeunes, les transformations du rapport à l'animal, la question du bien-être animal, la sublimation de la nature dans la population...

Ces transformations sont liées entre elles et nécessitent des analyses systémiques des tendances et phénomènes émergents – analyses objectives et dégagées des controverses immédiates. Compte-tenu de ces enjeux, la Fondation François Sommer a pris l'initiative de lancer cet observatoire, qui est aussi un travail de prospective. Un exercice jugé nécessaire et utile, qui revendiquera un horizon de long terme à une époque qui ne regarde que trop à courtes vues, et invitera à une réflexion collégiale et collaborative.

Le travail prospectif est complexe: il interroge les travaux des experts, chasse les idées reçues, prend en compte les motivations et représentations des parties prenantes, approfondit les controverses, propose des scénarii contrastés.

Pour permettre la réussite de cette démarche, nous nous engageons sur trois valeurs essentielles:

- Ouverture et anticipation
- Pluralisme et concertation
- Méthode et imagination

TROIS GRANDS DOMAINES D'ANALYSE DE L'ENVIRONNEMENT DE LA CHASSE SERONT EXPLORÉS :

Les transformations des milieux et des écosystèmes naturels :

Quelles évolutions de l'occupation de l'espace en France, de l'artificialisation des sols dans les 20 prochaines années ? Quelles conséquences de l'extension urbaine et périurbaine

des populations et activités sur les usages des territoires (agriculture, exploitation forestière, espaces naturels...)? Quelles politiques et instruments pour un équilibre durable? Quels pourraient être les impacts des changements climatiques sur les écosystèmes forestiers, agraires et de manière générale pour les espèces sauvages en France? Quels enjeux pour la régulation des espèces? D'ici 2040, les évolutions des productions et pratiques agricoles seront majeures (répartition des espèces cultivées, intrants...): quels impacts sur la biodiversité et la faune sauvage?

Les transformations des modes de vie :

Au regard des scénarii sociodémographiques probables à horizon 2040, quelles tendances pour les dynamiques des territoires (grandes villes et métropoles, périurbain, villes petites et moyennes, zones rurales et de montagne)? Quelles trajectoires possibles pour la ruralité (populations, activités, modes de vie)? Quelles évolutions du rapport à la nature au sein de la société française? S'oriente-t-on vers une « mise sous cloche » des espaces naturels? Quelles tensions entre monde urbain et monde sauvage? Quelles transformations des activités de loisirs en relation avec la nature?

La relation entre l'homme, l'animal et la société :

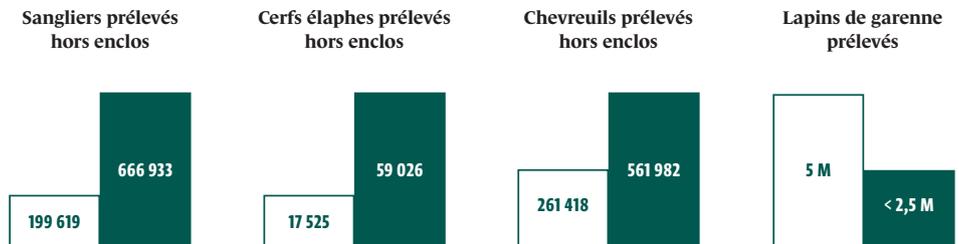
Les représentations, attitudes et comportements vis-à-vis du monde animal sont en mutation rapide, pour une grande partie des citoyens français. Toutes les activités en relation avec le monde animal sont aujourd'hui questionnées (élevage, animaux de compagnie, rapport à l'alimentation, regard sur l'animal sauvage...). Plusieurs questions prospectives sont explorées: quelles évolutions des rapports à l'animal domestique et à l'animal de « rente » (chien de chasse, chevaux d'équitation...)? Quelles sont les transformations probables de la relation de la société à l'animal sauvage? Comment apprendra-t-on le monde sauvage demain (zoo? parc? médias?) Quelles évolutions du rapport à la mort, au bien-être et à la prédation? S'oriente-t-on vers une politisation de la cause animale?



1992 2017

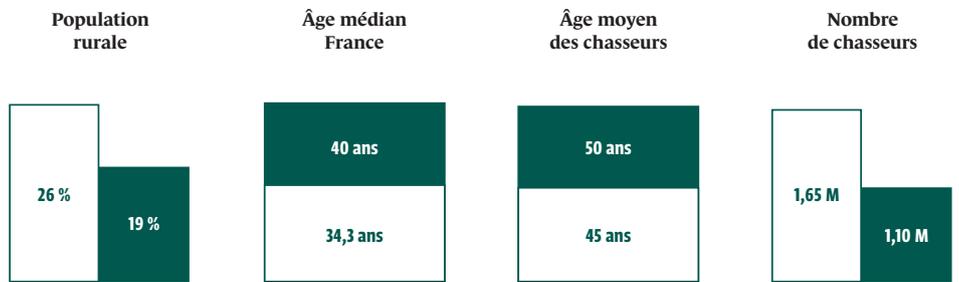
FAUNE¹

Profonde mutation des espèces sauvages : progression majeure des populations de grands ongulés, chute préoccupante des effectifs de la petite faune (lapin de garenne, lièvre variable...).



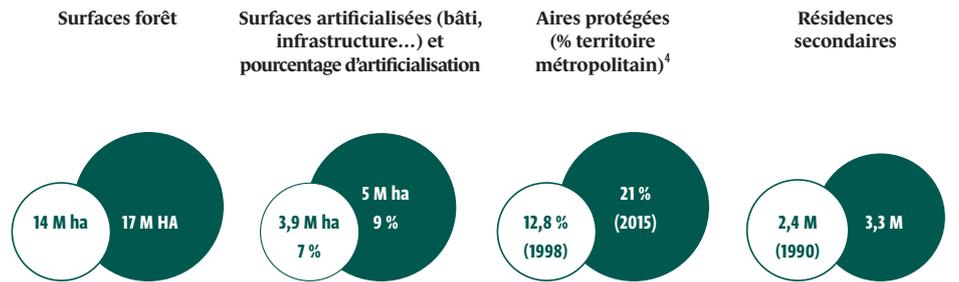
DÉMOGRAPHIE²

Le nombre de chasseurs actifs se réduit progressivement, compte tenu de leur vieillissement, malgré un niveau de recrutement plutôt stable pour les nouveaux titulaires du permis de chasser ces dernières années.



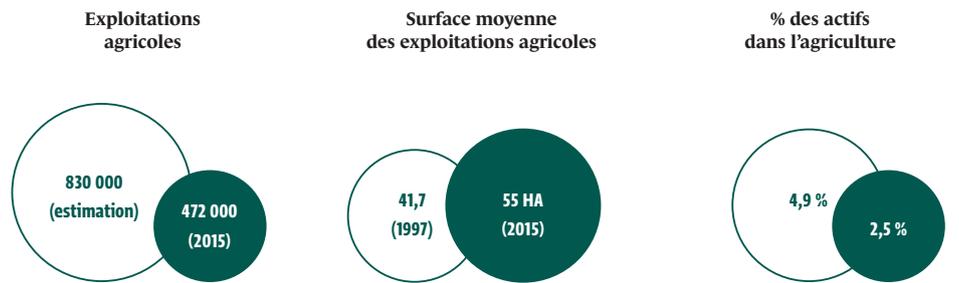
ESPACES³

Forte progression de la forêt, baisse des prairies et artificialisation continue des sols, caractérisent les transformations de l'espace national dans un contexte d'influence croissante du modèle urbain.



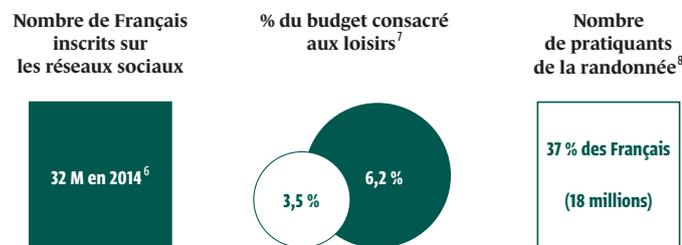
AGRICULTURE⁵

La France a perdu plus de la moitié de ses exploitations agricoles en 25 ans. Au modèle de l'exploitation familiale succède celui de l'entreprise (plus productive, plus grande et avec des effectifs en baisse rapide).



LOISIRS

L'économie des loisirs et les activités de pleine nature connaissent un fort développement. Pour autant, la place de la nature (et la relation à la faune sauvage) décroît dans les activités des jeunes.



1 Source: ONCFS
 2 INSEE / FNC
 3 Ministère de la Transition écologique et solidaire
 4 Source MEDDE, base espaces protégés
 5 Ministère de l'Agriculture
 6 Les Échos
 7 Sofinscope, le baromètre Opinion Way pour Sofinco
 8 Fédération française des randonneurs, 2014

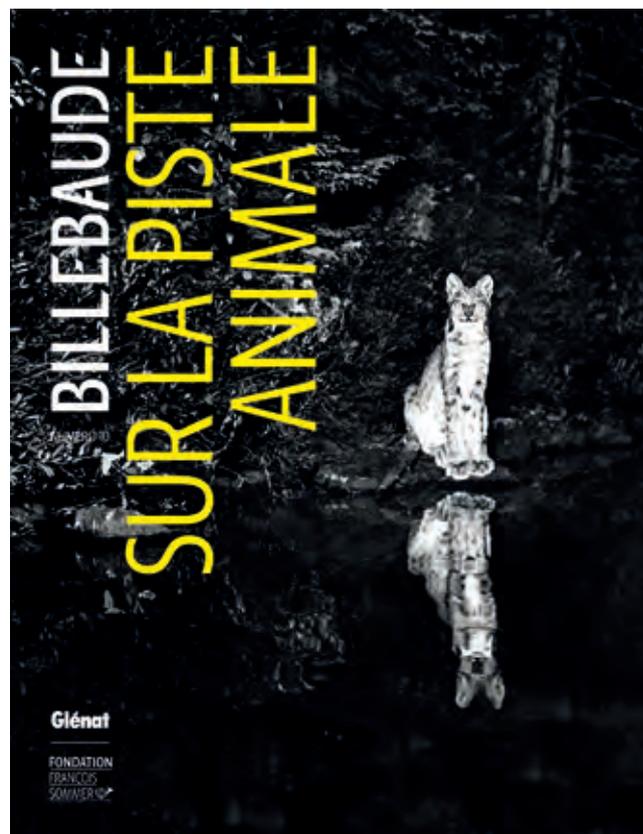
BILLEBAUDE NOUS INVITE SUR LA PISTE DE L'ANIMAL, RÉEL ET IMAGINAIRE, PROCHE ET LOINTAIN

Lancée en 2012 par la Fondation François Sommer et les Éditions Glénat, *Billebaude* est une revue d'exploration et de réflexion sur les usages et représentations de la nature. Dans un esprit d'ouverture, la revue tisse des liens entre le monde de la recherche, de l'art et celui de la gestion de l'environnement autour des enjeux de conservation de la nature. Consciente que la crise écologique et économique invite à recomposer un nouveau savoir où la science dialogue avec la culture et la gestion avec les pratiques et savoirs traditionnels, la revue fonctionne comme un laboratoire d'idées et d'échanges.

BILLEBAUDE N°10, « SUR LA PISTE ANIMALE » PARU EN JUIN 2017

La façon dont les animaux vivent, le plus souvent cachés des hommes, est source de mystères. Ce numéro explore les différentes façons, venues des premiers chasseurs, de suivre la piste des animaux et de comprendre leurs modes d'existence. Aujourd'hui, le pistage prend une dimension scientifique, car il est devenu l'outil indispensable du suivi de la faune sauvage. Qui habite ici ? Comment fait-il territoire ? Quelles sont ses voies de circulation vitales, invisibles pour nous ? Alors que la plupart des humains au XXI^e siècle se promènent dans une nature-paysage, où ils ne savent plus voir d'autres présences, suivre la piste de l'animal permet de lire le territoire autrement, de comprendre que l'on vit dans un habitat partagé avec d'autres vivants.

Ce numéro est conçu en partenariat avec l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, spécialiste du suivi scientifique de la faune sauvage en France. Il accompagnait l'exposition estivale du musée de la Chasse et de la Nature, « Animer le paysage, sur la piste des vivants », présentée à l'occasion du cinquantenaire de la Fondation. Alors que notre imaginaire et nos représentations modernes nous positionnent, nous humains, à l'extérieur du paysage, les œuvres de l'exposition cherchent à nous plonger à l'intérieur, à représenter un territoire vivant, constitué de relations – riches et parfois conflictuelles – entre humains et autres vivants.

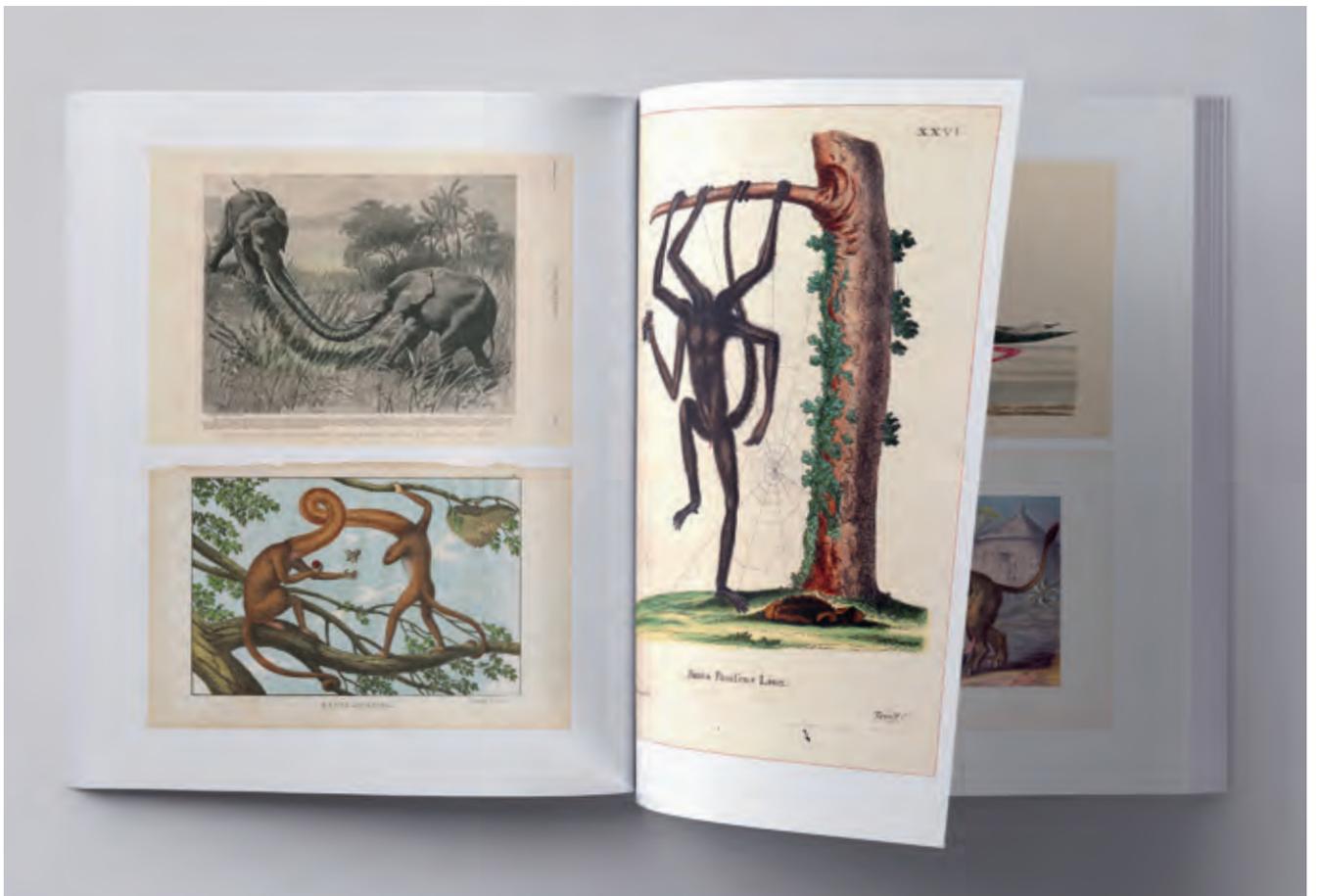
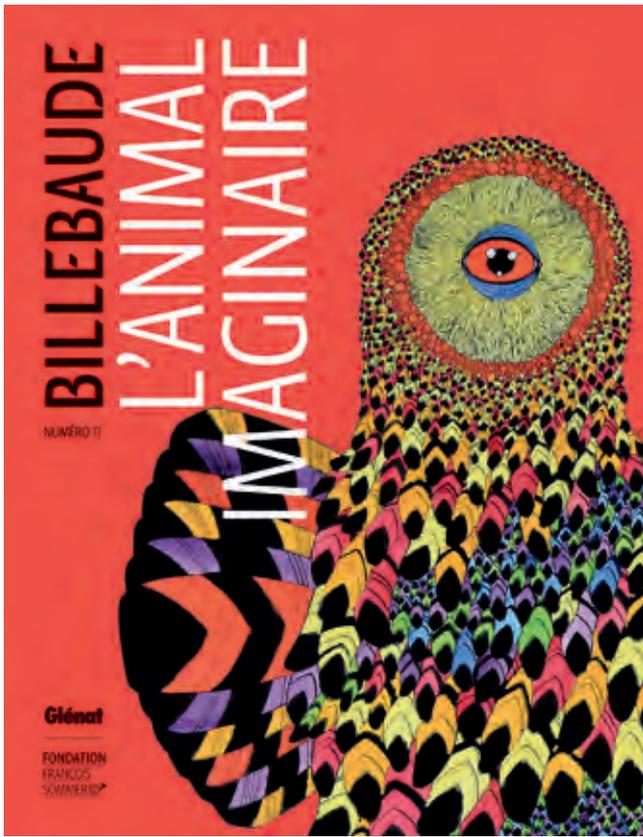


BILLEBAUDE N°11, « L'ANIMAL IMAGINAIRE » PARU EN NOVEMBRE 2017

L'animal imaginaire est celui que l'on invente dans les contes et les mythes. Cet imaginaire évolue dans le temps. Il est relatif à ce qui est réel, à la façon dont nous connaissons les animaux, dont nous vivons avec eux. Sirène, pieuvre, mammoth, chouette sont racontés par des chercheurs en histoire, anthropologie, littérature... à l'image de ces animaux dont les territoires se situent à la frontière étroite entre le réel et l'imaginaire. Existent-ils ou non ? Quels mythes invente-t-on sur eux ? Chez l'artiste Julien Salaud, dont nous publions une galerie, les animaux s'hybrident. Devant le recul de la biodiversité, un autre bestiaire imaginaire émerge sous la plume d'écrivains contemporains. Nous explorons aussi la question de la place qu'occupe l'animal dans notre imaginaire en vous livrant une missive écrite par « les Autres », les animaux dont le philosophe Paul Shepard imagine ce qu'ils pourraient nous dire.

Ci-dessus :
couverture,
Billebaude n°10.

Page de droite :
couverture et pages,
Billebaude n°11.



L'ACTUALITÉ DE LA FONDATION

SUCCÈS DE L'ÉDITION 2017 DE « LIRE LA NATURE »

À l'occasion de son cinquantième anniversaire, la Fondation François Sommer, dont l'objet est la conservation des écosystèmes et la construction d'un dialogue apaisé entre usagers de la nature, a lancé un nouveau salon du livre à Paris, intitulé « Lire la nature ». Un événement qui explora de multiples manières les rapports de l'homme et de la nature. Le Salon eut lieu le 28 janvier 2017 et fut l'occasion d'accueillir le public autour de débats et rencontres avec des romanciers, des spécialistes de l'environnement, des grands explorateurs, etc.

Le succès fut au rendez-vous de ce premier événement, avec plus de 1500 personnes présentes pour profiter des très nombreuses et diverses activités proposées.



À gauche :
activités lors du salon
« Lire la nature » 2017.

Ci-dessus :
affiche de l'évènement.



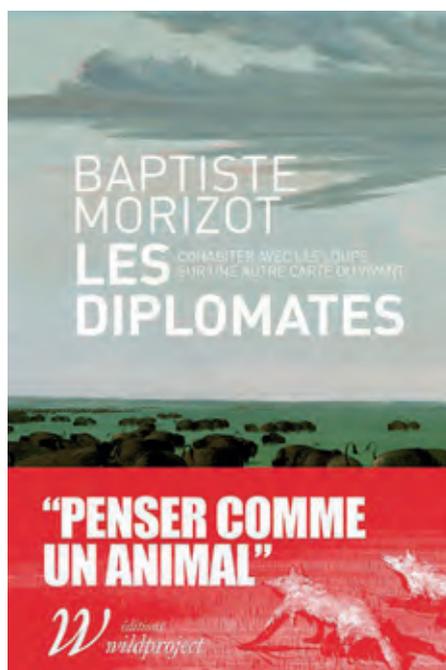
Ci-dessus:
activités lors du salon
« Lire la nature » 2017.

LE PRIX LITTÉRAIRE 2017

Baptiste Morizot est lauréat du Prix littéraire François Sommer 2017 pour *Les Diplomates – Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant* paru en avril 2016 aux Éditions Wildproject.

Parmi les quinze ouvrages en lice, dix romans et cinq essais, l'ouvrage singulier de Baptiste Morizot a remporté l'adhésion du jury.

Xavier Patier, président du jury, a déclaré: « En choisissant < Les Diplomates > de Baptiste Morizot pour son édition 2017, les membres du jury du Prix François Sommer ont voulu saluer une œuvre remarquable par la nature du sujet choisi, par l'originalité de la réflexion philosophique et par sa cohérence avec l'esprit de François Sommer. Ce n'était certes pas une solution de facilité que de choisir un ouvrage de philosophie plutôt qu'un roman. Nous l'avons fait parce que < Les Diplomates > est un livre important qui nous conduit à penser autrement notre place dans la nature. »



La remise du Prix littéraire François Sommer s'est déroulée à la Fondation François Sommer à l'occasion de la première édition du Salon « Lire la nature », le samedi 28 janvier 2017.

Guidé par Charles Darwin, Konrad Lorenz, Aldo Leopold... et de nombreux autres « diplomates », Baptiste Morizot propose ici un essai de philosophie animale. Comme un incendie de prairie, ce livre traverse et féconde les grands sujets de la pensée écologiste, de l'éthologie, des humanités environnementales, jusqu'à l'éthique. « Les Diplomates » propose un autre projet politique envers le vivant pour l'anthropocène. Il esquisse un monde où nous vivrons « en bonne intelligence avec ce qui, en nous et hors de nous, ne veut pas être domestiqué. »

Né en 1983, agrégé et docteur en philosophie, maître de conférences à Aix-Marseille Université, Baptiste Morizot est également l'auteur de *Pour une théorie de la rencontre – Hasard et individuation chez Gilbert Simondon* (Vrin, 2016) et de nombreux articles dans des revues scientifiques et généralistes.

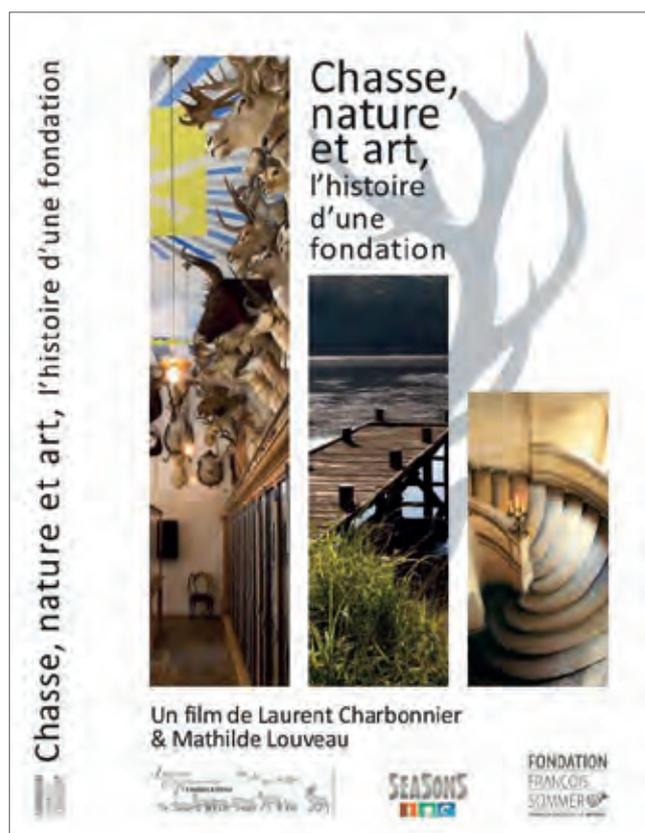


À gauche :
couverture du livre
de Baptiste Morizot.

Ci-dessus :
remise du Prix par
Xavier Patier
à Baptiste Morizot,
le 28 janvier 2017.

SORTIE DU FILM « CHASSE, NATURE ET ART, L'HISTOIRE D'UNE FONDATION »

Documentaire d'une durée de 52 minutes consacré à la Fondation François Sommer diffusé sur la chaîne SEASONS et disponible en DVD. Un film de Laurent Charbonnier et Mathilde Louveau. Laurent Charbonnier, le « peintre de la nature », nous fait rêver avec des images rares de la vie sauvage.



Ci-dessus:
jaquette du film
*Chasse, nature et
art, l'histoire d'une
fondation*, de Laurent
Charbonnier et
Mathilde Louveau.

LE PRIX « DEMEURE HISTORIQUE » : DEUX LAURÉATS EN 2017

Le prix de la Fondation François Sommer a pour objectif d'encourager la restauration d'éléments du patrimoine architectural classés ou inscrits en rapport avec la chasse ou la pêche (écurie, sellerie, chenil, pavillon de chasse, vivier, pêcherie...) ou destinés aux animaux (pigeonnier, étable, bergerie...), ou la restauration de décors illustrant la chasse, la pêche (peinture murale, bas-relief, vitraux...) situés dans un ensemble dont le monument principal est ouvert au public.

Château de la Jumelière (Maine-et-Loire)

La Fondation François Sommer en partenariat avec la Fondation pour les Monuments Historiques y encourage, à hauteur de 15 000 euros, la restauration de la toiture des écuries du XIX^e siècle. L'équitation y est enseignée à tous publics, particulièrement aux personnes en situation de handicap. Les écuries hébergent également des chevaux de sport.



Ci-dessus :
écuries du Château
de la Jumelière.

À droite :
écuries du Château
de la Jumelière.

Panneaux de peinture,
abbaye de Fontfroide.



Abbaye de Fontfroide (Aude)

Toujours en partenariat avec la Fondation pour les Monuments Historiques, la Fondation François Sommer encourage ici, à hauteur de 5 000 euros, la restauration de 6 panneaux de peinture à la détrempe, signés Ollivier (1762), sur le thème de la chasse. Ces panneaux seront visibles dans de nouvelles salles ouvertes au public.





En haut: château de la Jumelière. En bas: abbaye de Fontfroide.

2

CULTURE LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

TROIS EXPOSITIONS ONT MARQUÉ L'ANNÉE 2017

BEAU DOUBLÉ MONSIEUR LE MARQUIS

Le musée de la Chasse et de la Nature a invité Sophie Calle et Serena Carone à investir ses salles du 10 octobre 2017 au 11 février 2018. Sous le commissariat de Sonia Voss, l'exposition fût la première présentation muséale en France à couvrir plusieurs décennies de création de l'artiste, depuis sa rétrospective au Centre Pompidou en 2003.

L'œuvre de Sophie Calle est construite sur les frontières poreuses entre autobiographie et récit fictionnel. Au cœur de son travail se côtoient les questions existentielles du regard, de l'altérité, de l'amitié et de la mort, transcendées par les rituels et le jeu. L'exposition a permis de redécouvrir certaines pièces de l'artiste dans le contexte singulier des collections du musée et révéla par ailleurs des œuvres spécialement conçues pour l'occasion.

La méthode de création de Sophie Calle emprunte certains aspects à la pratique de la chasse. Ainsi, elle s'est fait connaître en s'exerçant au « pistage » d'anonymes croisés dans la rue. Changeant de rôle, elle a également endossé celui de la proie et confié à un détective privé le soin de suivre ses faits et gestes. La poursuite amoureuse, autre variante de la chasse à l'homme, traverse par ailleurs son œuvre comme un fil rouge, prolongé ici par les annonces de rencontre, source d'inspiration de deux nouvelles œuvres. Sur le chemin de Sophie Calle, on trouve également des animaux, tantôt compagnons intimes, tantôt créatures fantasmagiques. Les animaux naturalisés occupent même une place essentielle dans sa vie. Elle leur attribue une fonction de représentation, établissant une connexion affective avec le monde de ses proches. La ménagerie empaillée qui peuple son univers est venue habiter les salles du musée de la Chasse et de la Nature le temps de l'exposition.

L'artiste Serena Carone a été invitée par Sophie Calle et a présenté avec elle au sein de l'exposition plusieurs objets



issus de son bestiaire artistique. Son œuvre constitue une sorte de cabinet de curiosités né de l'expérimentation et du travail des matériaux les plus divers. Aux antipodes de l'approche conceptuelle de Sophie Calle, Serena Carone propose un univers à la fois merveilleux et inquiétant et pose un regard singulier sur le monde vivant et son rapport à la mort.

Ci-dessus :
affiche de l'exposition.

Page de droite :
Sophie Calle et Serena
Carone dans la salle
du Cerf et du Loup.



Sophie Calle

L'artiste conceptuelle française Sophie Calle, née à Paris en 1953, fait l'objet, depuis la fin des années 1970, de nombreuses expositions à travers le monde. En près de quatre décennies, elle a créé une œuvre singulière mêlant image et texte et développé un langage narratif qui efface les frontières entre l'intime et le public, le réel et la fiction, l'art et la vie. Ses travaux forment un vaste système d'échos et de références internes, connectées entre elles comme les chapitres d'une œuvre globale.



Serena Carone

Serena Carone est née à Paris en 1958. Dans son atelier peuplé de figures mystérieuses – grandes dormeuses et pieuvres de faïence –, elle élabore une œuvre sculptée fondée sur l'expérimentation et le travail des matériaux les plus divers. Auteur de la célèbre statue de Nimeño II érigée sur le parvis des arènes de Nîmes, elle a montré son travail dans plusieurs galeries à Paris, Arles, New York et Tokyo et a fait l'objet d'une exposition à l'école des Beaux-Arts de Nîmes en 2013.



Sonia Voss

Après plusieurs années dans le secteur cinématographique, Sonia Voss se consacre aujourd'hui au commissariat. Elle a présenté en 2015 l'exposition «George Shiras. L'Intérieur de la nuit» au musée de la Chasse et de la Nature. Parmi ses projets récents: «Sharunas Bartas. Few of Them» au Passage de Retz, Sibylle Bergemann (Kehrer Verlag, 2016), «Josef Koudelka. Invasion / Exiles / Wall» à C/O Berlin, en collaboration avec Xavier Barral (2017). Sonia Voss vit à Paris et Berlin.

ANIMER LE PAYSAGE DU 20 JUIN AU 17 SEPTEMBRE 2017

Cette exposition cherchait à dessiner un passage, une voie, pour entrer dans le paysage. Passer de la position d'extériorité à la nature qui caractérise notre imaginaire moderne à une exploration de l'intérieur. En suivant la piste animale, les pas des écologues, des chasseurs et des agriculteurs, avec leurs manières propres de voir le territoire et de s'y déplacer, les artistes proposent une autre perspective sur le paysage: non plus être devant, mais être dedans. La trame de ces œuvres est faite des présences, des traces, des récits, des techniques; autant de témoignages humains et non-humains collectés sur le territoire de Belval (Ardennes), domaine de chasse, lieu de recherche sur la biodiversité, et résidence d'artistes de la Fondation François Sommer, dont dépend le musée de la Chasse et de la Nature. Cette exposition a été réalisée à l'occasion des 50 ans de la Fondation François Sommer, avec l'aide du commissariat scientifique de SPEAP, Programme d'Expérimentation en Arts Politiques de Sciences-Po (Bruno Latour et Frédérique Aït-Touati).

Un numéro de *Billebaude* accompagnait cette exposition, ainsi qu'un cycle de conférences, avec notamment Bruno Latour, philosophe et sociologue des sciences, fondateur, à Sciences-Po, du Programme d'Expérimentation en Arts Politiques (SPEAP).

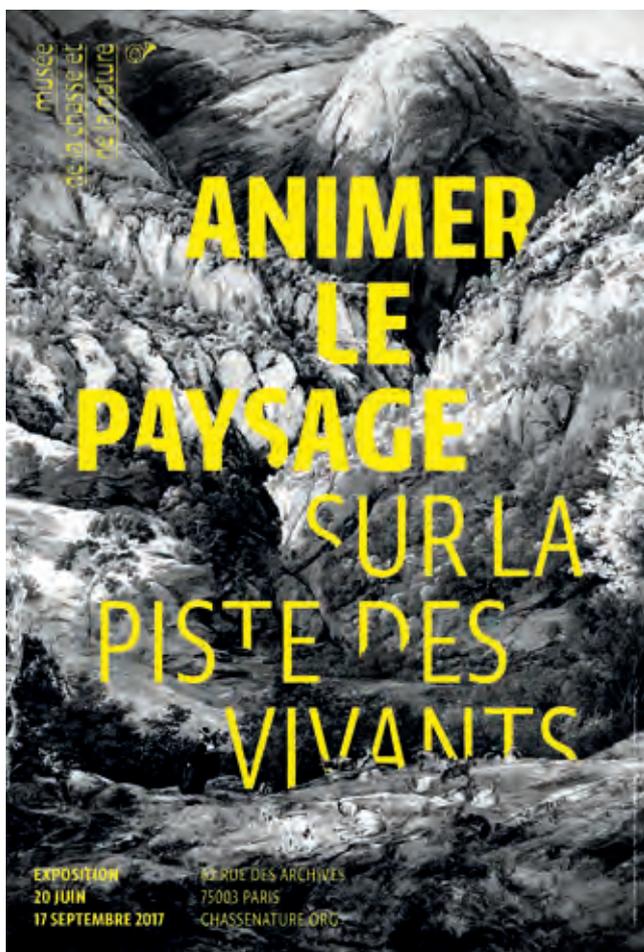
Texte d'introduction de l'exposition:

« Si je vous dis: « Il faut sauver la nature », vous direz sans penser: « Oui, oui, bien sûr » – et vous passerez à autre chose de plus important. Mais si je vous dis: « Il faut défendre votre territoire ! » alors, là, vous vous mobiliserez aussitôt – vous voilà déjà en route pour le front en disant: « Bien sûr, c'est naturel de se défendre, même les animaux, après tout, protègent leur territoire ». Ah tiens, c'est intéressant: il vous semble naturel de protéger son territoire, mais pas de défendre la nature? Pourquoi cette différence de sensibilité? Parce que la nature, le plus souvent, c'est ce que l'on contemple de face, derrière une vitre, comme un spectacle ou comme un paysage. Le territoire, c'est tout autre chose: c'est ce sur quoi on pose les pieds, ce dont on dépend, ce

que l'on tremble de perdre, ce dont chacun sait qu'il faut prendre un soin extrême. Il y a donc deux paysages: celui que l'on regarde en face, de façon détachée, et celui dans lequel on se trouve inséré et qui vous tient. D'où la question suivante: est-ce que vous savez vraiment de quoi se compose le paysage dont vous devez prendre soin? Jusqu'où s'étend-il? Quelles sont ses limites? Qui sont ceux qui l'occupent et qui l'animent? Et là, première surprise: vous vous trouvez bien embarrassés pour décrire un peu précisément le territoire à défendre. Que faire? Vous équiper pour traquer, capter, pister, sillonner ce dont vous ne connaissez pas les exactes limites. D'où la deuxième surprise: la nature qui se trouvait en face de vous, voilà qu'elle se trouve désormais sous vos pieds – et qu'elle vous tient ».

Bruno Latour





ROGER BALLEN ET HANS LEMMEN DU 7 MARS 2017 AU 4 JUIN

Entre Roger Ballen, photographe majeur de la scène internationale, et Hans Lemmen, dessinateur magistralement inspiré par les enjeux liés aux représentations de la nature, existe une évidente communauté d'imaginaire qui les a poussés à travailler en commun, gommant la distance qui les sépare. Aux Pays-Bas, Hans Lemmen met en pièces les photographies de Roger Ballen. Il complète les fragments ainsi obtenus ou les insère dans des compositions graphiques. À des milliers de kilomètres de là, Roger Ballen utilise certains dessins de Hans Lemmen qu'il intègre à des installations destinées à être à leur tour photographiées.

L'exposition du musée de la Chasse et de la Nature a permis de suivre les processus de création des deux artistes. Les artistes eux-mêmes, représentés par deux figures assises grandeur nature aux yeux d'animaux, accueillent les visiteurs à travers une installation réalisée à quatre mains. Ils sont assis dans la première salle, accompagnés de leurs animaux de compagnie et entourés par une peinture pariétale contemporaine : un dessin qui court à même les quatre murs et le plancher de la salle. La deuxième partie de l'exposition, consacrée à



des travaux personnels et individuels, précède les œuvres graphiques inédites nées de la collaboration entre Ballen et Lemmen, sur le principe de l'inclusion et de l'emprunt réciproques. Pour conclure l'exposition, une vidéo, réalisée par Saskia Vredevelde, documentait la production de ces travaux très étrangers à leurs pratiques respectives, démontrant à quel point l'art se nourrit de contraintes telles que celle qui a ici été définie.

Page de gauche :
affiche de l'exposition
Animer le Paysage.

À gauche :
Bruno Latour, lors
de la conférence de
la revue *Billebaude*
du 28 juin 2017.

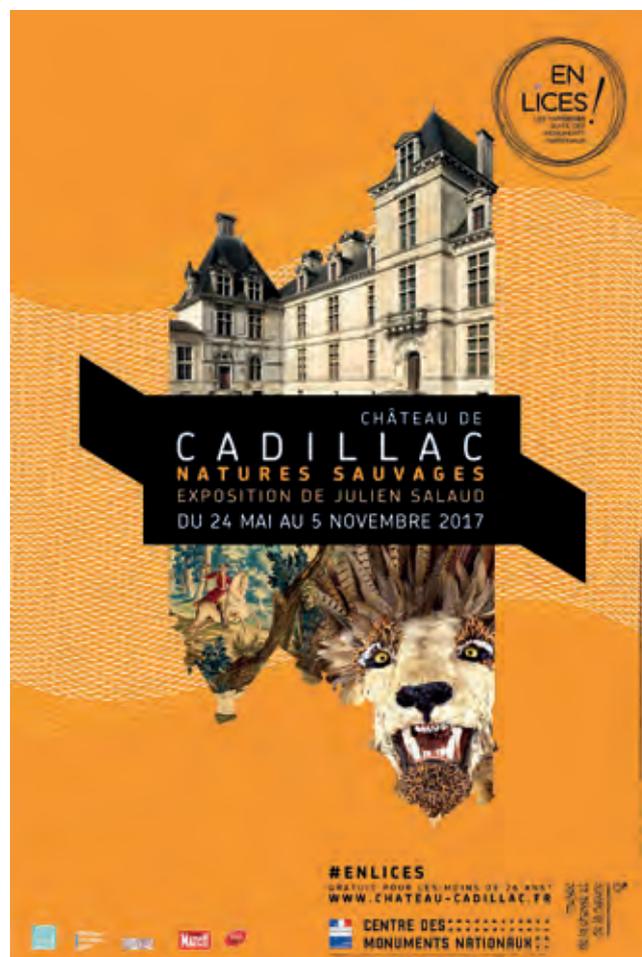
Ci-dessus :
affiche de l'exposition
*Roger Ballen et Hans
Lemmen*.

LE MUSÉE POURSUIT SON EXPANSION HORS LES MURS, À LA RENCONTRE DES PUBLICS

NATURES SAUVAGES DU 24 MAI AU 5 NOVEMBRE 2017

Exposition présentée en partenariat avec le Centre des monuments nationaux et la galerie Suzanne Tarasiève. Poursuivant sa politique d'expositions hors les murs, le musée de la Chasse et de la Nature s'est associé avec le Centre des monuments nationaux autour d'une proposition artistique de Julien Salaud au château de Cadillac (Gironde). Ce joyau de l'architecture française a été construit sous les règnes d'Henri IV et Louis XIII pour le duc d'Épernon. Les salles ornées de somptueuses cheminées servent habituellement à présenter une remarquable collection de tapisseries de la fin XVI^e et du XVII^e siècle.

Ce contexte architectural prestigieux a inspiré à Julien Salaud le thème de son exposition «Natures sauvages». Il prit pour cela appui sur le décor du château et sur un ensemble de tapisseries prêtées par le musée de la Chasse et de la Nature, précisément celles qui lui avaient inspiré le thème de l'exposition «Les Chasses nouvelles», présentée dans nos murs en 2015. Afin de donner corps à sa mythologie personnelle, Julien Salaud recourt à la taxidermie et à la broderie; il hybride les espèces et les genres artistiques. Les créatures issues de ses métamorphoses tiennent de l'humain et de l'animal, de la sculpture et de l'ornemental. Pour l'exposition «Natures sauvages», Julien Salaud a créé une pièce nouvelle produite par le musée: «Nuit étoilée (Mont aux merveilles)», une yourte couverte de peaux de bête où le public est appelé à découvrir un monde étrange, grotte mystérieuse où les artifices de la lumière dévoilent un curieux décor pariétal dessiné au fil.



Ci-dessus:
affiche de l'exposition.

**CHASSÉ-CROISÉ
DU 24 JUIN 2017 AU 5 NOVEMBRE 2017**

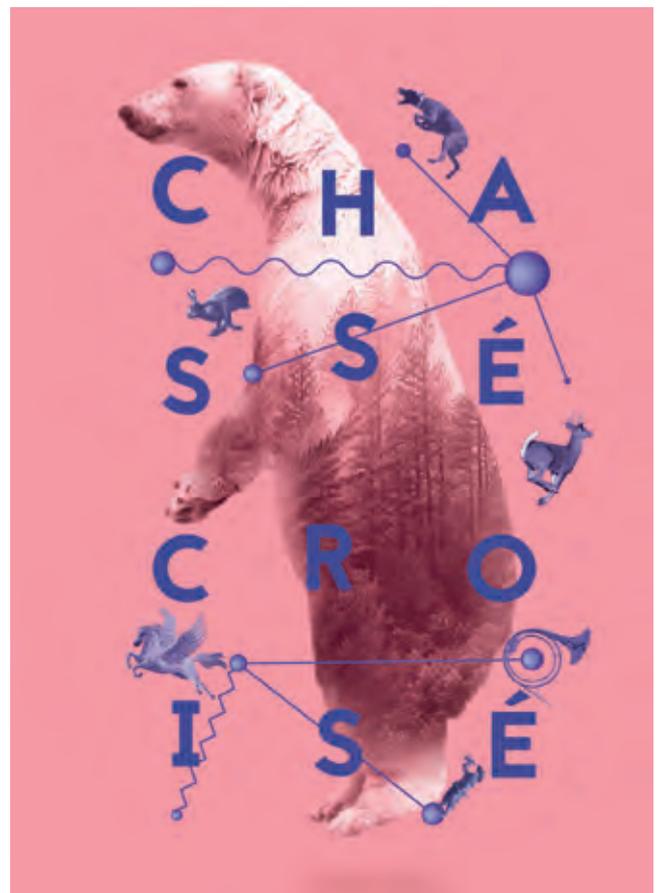
Le temps d'un été, le musée de la Chasse et de la Nature est parti prendre l'air et chasser sur les terres de Haute-Saône. Le château de Champlitte, appartenant au réseau des musées départementaux, a accueilli dans ses beaux salons du XVIII^e siècle, remeublés pour l'occasion, et ses espaces reconstituant avec minutie la vie quotidienne de la campagne franc-comtoise, des pièces anciennes et contemporaines issues des collections du musée comme de prêts exceptionnels.

De la chasse comme privilège royal et seigneurial à l'ouverture de cette pratique à la Révolution puis tout au long du XIX^e siècle, l'exposition a retracé l'histoire de ces chasses si diverses, pratiquées par les seigneurs de Champlitte, mais aussi dans tout le pays. Que l'on chasse pour se divertir ou pour manger, le chasseur sachant chasser, aristocrate ou braconnier, acquiert aussi une connaissance intime de la faune, dont témoignent œuvres et traités de chasse.

Les salons du château invitaient le visiteur à découvrir ce qui était, aux XVII^e et XVIII^e siècles, à la fois école de la guerre et « plaisir des champs ». Les salles d'arts et traditions populaires proposaient, elles, un parcours dans les chasses bourgeoises et populaires des XIX^e et XX^e siècles, où le notable, le garde-chasse et le braconnier étaient des figures incontournables.

Tout au long de la visite, des films d'animation et des œuvres contemporaines initiaient un dialogue espiègle et poétique avec les collections permanentes et interrogaient le visiteur sur une pratique autrefois répandue, mais qui soulève aujourd'hui de nombreux débats. Animaux moqueurs ou majestueux, pièges incongrus, créatures aux confins de l'homme et de la bête, étaient posés au milieu des meubles paysans et des outils des artisans pour créer un jeu de piste inattendu, véritable chassé-croisé artistique.

Cette exposition résulte du partenariat de deux institutions très différentes qui ont su marier leur originalité pour évoquer, avec autant de justesse que d'humour, un sujet commun: la chasse et ses pratiques.



Ci-dessus:
affiche de l'exposition.

FAITS MARQUANTS

L'ACQUISITION D'UNE ŒUVRE MAJEURE EN 2017

Partie intégrante de la Fondation François Sommer, le musée n'a pas de personnalité juridique propre. L'ensemble des acquisitions est donc réalisé par la Fondation, qui dispose du label Musée de France, sur proposition du directeur du musée et après avis de son comité culturel.

Les œuvres qui ont vocation à intégrer l'inventaire des objets labellisés « Musée de France » sont présentées à la commission scientifique régionale des collections des Musées de France qui, seule, peut se prononcer sur leur intérêt patrimonial et déterminer l'octroi du label. À partir de cette décision, les œuvres deviennent inaliénables, imprescriptibles et insaisissables.

La DRAC salue régulièrement la démarche de la Fondation François Sommer d'affecter au musée de la chasse et de la nature des œuvres de qualité patrimoniale exceptionnelle.

Avec un budget annuel d'environ de 200 000 euros, la politique d'acquisition de la Fondation se répartit entre soutien à la création contemporaine et accroissement des collections d'art ancien et moderne.

Cette acquisition d'un tableau de Louis Tocqué est une « prise » d'importance pour le musée, pour la qualité et la singularité de l'œuvre en elle-même, mais également parce qu'elle entre parfaitement dans la galerie de portraits en costume de chasse, que le musée aime à enrichir et à proposer aux visiteurs. Comme le rappelle souvent Claude d'Anthenaise, directeur du musée, ces représentations avaient un rôle important de valorisation sociale. Les chasseurs ainsi mis à l'honneur et drapés des plus belles étoffes démontraient à travers la chasse leur élégance et leur art de vivre.



Ci-dessus :
restauration
de l'œuvre.



Ci-dessus: Louis Tocqué (1696-1772),
Portrait de Pierre-Simon Mirey, secrétaire du roi, conservateur des hypothèques, peint en chasseur tenant un fusil, 1743, huile sur toile, 136x125 cm.

3 NATURE LE DOMAINE ET L'ÉCOLE DE BELVAL

BILAN DES SUIVIS ORNITHOLOGIQUES 2017



REGROUPEMENT DES
NATURALISTES
ARDENNAIS

Le domaine de Belval dans les Ardennes recouvre 533 hectares de bois, 50 hectares de prairies et 39 hectares d'étangs. C'est un très beau et important réservoir de biodiversité. Depuis 2015, le domaine s'est doté d'un plan de gestion élaboré par le conservatoire d'espaces naturels de Champagne-Ardenne. Dans ce cadre un suivi mensuel des oiseaux est réalisé par le personnel du domaine et les membres de l'association ReNard (Regroupements des Naturalistes Ardennais). En complément de ce suivi un protocole d'écoute et de recensement des oiseaux forestiers est mis en place chaque printemps pour évaluer et suivre l'avifaune forestière du domaine.

En raison de l'assèchement total de l'étang de Buard en 2016 qui n'a pas totalement retrouvé son niveau à cause d'un printemps 2017 trop sec, les comptages se sont concentrés principalement sur les étangs Champy, Brochet et le Grand étang. Pour l'année 2017, 48 espèces ont fréquenté ces étangs. C'est une espèce de moins qu'en 2016, mais c'est un résultat satisfaisant au vu des effectifs d'anatidés ayant séjourné en début d'année, notamment sur le Grand étang, démontrant ainsi l'efficacité de son assèchement en 2015.

Parmi les espèces les plus présentes sur les étangs:

- Le foulque macroule
- Le canard colvert
- La sarcelle d'hiver
- Le grand cormoran
- La mouette rieuse



En haut :
grand cormoran.

En bas :
busard Saint-Martin.



Pour évaluer la qualité des étangs et leur gestion, la recherche et le suivi des espèces nicheuses restent une priorité. En 2017, au minimum 12 espèces auront utilisé les étangs de Belval comme lieu de reproduction, le meilleur résultat sur les trois premières années.

Concernant l'avifaune des forêts, le suivi par écoute effectué lors de trois passages a permis de détecter 38 espèces, dont les plus représentées sont le pigeon ramier, le merle noir, la fauvette à tête noire, et le pinson des arbres.

Les nombreuses observations effectuées au cours de l'année permettent de démontrer l'intérêt et la richesse des forêts du domaine, qui accueille notamment une importante population de picidés (principalement pic mar, épeiche, vert et noir) et une belle diversité de rapaces diurnes (buse variable, vautour des palombes, milan noir, faucon hobereau...).

L'avifaune du verger de conservation est enfin constituée d'une trentaine d'espèces. Certaines pour nicher (moineau friquet, pie-grièche écorcheur, bergeronnette printanière, alouette des champs...), d'autres pour se nourrir (rapaces, cigogne blanche, grande aigrette...) Il convient de noter la présence étonnante d'un faucon émerillon en halte migratoire fin août.

Finalement, 134 espèces ont été recensées sur le parc en 2017 (sur 155 déjà inventoriées). Six nouvelles espèces ont été découvertes : l'alouette lulu, le busard Saint-Martin, le faucon émerillon, la sterne pierregarin, le torcol fourmilier et le très rare pipit de Richard.

Les efforts de suivi et de recherche doivent être maintenus et poursuivis pour démontrer qu'une gestion douce et réfléchie peut allier utilisation des écosystèmes et préservation de la biodiversité.



À gauche :
foulque macroule.

Ci-dessus :
faucon émerillon.

LE SUIVI DE L'ENTOMOFAUNE DES ÉTANGS ET ZONES HUMIDES DE BELVAL

La Fondation François Sommer a missionné l'association le ReNard pour une première année de suivi entomologique en 2016. Nous pouvons donc ici établir un premier bilan 2017 avec une année de comparaison, sur une base méthodologique comparable (réalisation de transects inspirés de la méthode STELLI), excepté certains inventaires de terrain rendus difficiles en 2017 en raison de la météo. Au total six passages ont donc été établis en 2017 contre sept en 2016.

TROIS GRANDS SUIVIS DONNANT LIEU À 3 GRANDES ANALYSES

Le suivi des lépidoptères

L'année 2016 avait montré une très faible diversité des populations de lépidoptères autour des étangs et des milieux associés. Cette très faible diversité était à mettre en relation avec deux facteurs : la météo maussade du printemps 2016, et des milieux visés naturellement peu riches en espèces de papillons.

Les résultats 2017 ne sont guère différents, même si la diversité spécifique est légèrement supérieure (sans doute en raison d'une météo plus favorable). Le cortège observé reste limité à des espèces communes, ce qui s'explique par la nature des milieux étudiés.

Compte tenu de l'intérêt restreint des étangs et prairies adjacentes, ces zones ne seront pas prioritaires pour les inventaires et suivis futurs.



Le suivi des odonates

Contrairement au constat relatif aux lépidoptères, les suivis réalisés en 2016 avaient confirmé l'intérêt des étangs de Belval pour les odonates, avec une diversité spécifique très riche et la présence de plusieurs espèces rares à l'échelle régionale, voire nationale.

Le constat apporté par le suivi 2017 est similaire. Si toutes les espèces relevées en 2016 n'ont pas été à nouveau observées, une nouvelle espèce a été remarquée : l'orthétrum à stylets blancs (*orthetrum albostylum*). Une présence qui n'est pas une surprise car l'espèce étend depuis plus d'une décennie son aire de répartition vers le nord. Elle devrait faire une implantation durable sur le site dans les années à venir.

En outre en 2017, plusieurs espèces patrimoniales ont également été de nouveau observées :

- la leucorrhine à large queue (une espèce très présente, inscrite en liste rouge sur la région);
- le sympétrum vulgaire (également en liste rouge régionale);
- l'aesche isocèle (toujours en liste rouge);
- ou encore la cordulie à deux tâches notée en émergence (alors qu'elle fait elle aussi partie de la liste rouge régionale).

En 2017, c'est donc 34 espèces d'odonates mentionnées, ce qui signifie que plus de 50% des espèces observables dans le département des Ardennes le sont sur le site Belval – Bois des Dames.



Le suivi des orthoptères

Les résultats 2017 montrent une faible diversité spécifiques et un cortège dominé par des espèces communes. Néanmoins, à l'instar de 2016 on note en 2017 la présence d'une très importante population du criquet ensanglanté, une espèce inscrite sur la liste rouge régionale.

La diversité des zones ciblées est pauvre, en raison probablement des éléments suivants : composition floristique des prairies peu importante et biotopes naturellement faibles en diversité pour ce taxon. En outre, les protocoles 2016 et 2017 ne portent que sur des espèces liées à des milieux ouverts, il est donc probable qu'ils ne permettent pas la détection d'espèces plus forestières.

Ces suivis confirment donc l'intérêt des étangs de Belval et du Bois des Dames et des milieux humides associés pour les odonates, plus mitigé pour les papillons de jour et les orthoptères.

Page de gauche,
à gauche :
sympètrum vulgaire
(sympetrum vulgatum).

Page de gauche,
à droite :
aeschne isocèle.

En haut :
orthétrum à stylets
blancs (orthetrum
albistylum).

En bas :
leucorrhine à large
queue (leucorrhinia
caudalis).

L'ACTIVITÉ APICOLE DE BELVAL

À la suite d'un hiver relativement doux, des gelées tardives (-9°C début avril) ont grillé toutes les fleuraisons en cours privant ainsi de nourriture printanière nos jeunes abeilles. Toutefois, l'été ayant été plus clément, le reste de la saison s'est plutôt bien passé et nos fécondations ont été meilleures que durant l'année 2016.

Situation 2017 :

- Soixante ruches réparties dans 14 ruchers
- Toutes les reines sont issues de souches noires
- Plus de 100 reines fécondées sur le parc
- Six ruches à l'extérieur du parc
- Réalisation de la seconde formation d'insémination
- Mise à disposition par la Fondation François Sommer de nouveaux locaux transformés en laboratoire pour insémination et greffage. Ces nouveaux espaces aménagés permettent de proposer : une salle de greffage où sont installées la couveuse et l'étuve, une salle d'insémination comprenant tout le matériel dans une salle fermée et stérile, et une salle de planification où sont répertoriées toutes les ruches, permettant un meilleur suivi.

La station de fécondation de Belval, fruit d'un partenariat entre l'école et le domaine de Belval et le Groupement de défense sanitaire apicole (GDSA, des Ardennes), regroupe trois activités :

- Station de fécondation
- Formations de perfectionnement
- Groupe de sélection

À propos de la station de fécondation :

Il s'agit d'un espace protégé mis à disposition par la Fondation François Sommer pour le GDSA, afin de favoriser la reproduction de l'abeille locale et de préserver la biodiversité, soit 700 ha sur la commune de Belval-Bois-des-Dames. Cet espace a ensuite été augmenté (3000ha) grâce au soutien de l'ONF qui n'autorise sur les forêts domaniales entourant le parc que l'abeille locale (2009). Une population d'abeilles sur le parc sélectionnée et destinée à produire des mâles pour la fécondation naturelle de reines vierges. Un travail continu et organisé des membres du groupe a permis d'augmenter nettement la qualité de nos féconda-

tions et de nombreuses pistes d'améliorations ont été détectées en fin de saison. Elles seront mises en place pour les années suivantes. La présence de membres chaque samedi de la saison a favorisé le travail continu et un meilleur suivi des ruches. Le taux de mortalité s'est situé à 22% au lieu de 34% l'année précédente, soit une amélioration de 35%, ce qui est un bon résultat pour des colonies qui ne sont pas traitées.

À propos des formations de perfectionnement :

Ce sont des formations réservées aux apiculteurs ayant suivi la formation du rucher école et qui sont adhérents du GDSA. Cette formation a pour but de transmettre la performance théorique et pratique aux élèves pour qu'ils puissent être totalement autonomes. Elle débute en septembre et se termine en juillet sur une session de sept élèves. De septembre à avril à raison d'une demi-journée, par mois réservée à la théorie et de fin avril à fin juillet une formation continue chaque samedi réservée à la pratique et au projet de chaque élève avec le groupe de sélection. Les places sont attribuées en fonction des dates d'inscription et des motivations des élèves. La formation de perfectionnement donne accès à la station de fécondation.

À propos du groupe de sélection :

Le groupe de sélection est constitué de bénévoles adhérent au GDSA et ayant effectué la formation de perfectionnement. Les objectifs visent à améliorer la qualité de notre abeille par un travail collectif, maintenir une diversité génétique et diffuser du matériel de qualité. Tout ceci en mettant le cheptel en commun pour augmenter l'efficacité de la sélection. En 2018, le groupe est constitué de 20 personnes.





Page de gauche :
jeune reine de l'année
2017.

En haut :
rucher de fécondation.

En bas :
formation pratique
sur l'insémination avec
Bernard Sauvager.

RAPPEL HISTORIQUE :

- 2008: Mise en place
- 2009: Recherche de populations locales et apport de souches
- 2010: Sélection sur des souches et première fécondation
- 2011: Première formation de perfectionnement
- 2012: Création du groupe de sélection
- 2013: Multiplication des ruchers au sein de Belval
- 2014: Fécondation de plus de 100 reines à la station
- 2015: Etablissement du projet du groupe de sélection
- 2016: Démarrage du projet et de l'insémination instrumentale
- 2017: Réalisation d'un laboratoire pour l'insémination

PROCHAINES GRANDES ÉTAPES :

2018-2020

- Définir le protocole de sélection
- Acquérir les connaissances et la pratique nécessaire (insémination)
- Obtenir une fécondation naturelle 99,9% noire
- Monter progressivement de 50 à 200 ruches en sélection
- Connecter les ruches de sélection à des balances

2020-2026

- Obtenir et qualifier des lignées
- Corréler les indicateurs des balances avec les critères de sélection
- Réaliser les arbres généalogiques avec les qualités observées
- Réaliser des croisements interlignés par insémination pour obtenir une abeille 100% VSH
- Fixer ce caractère par hérédité en fécondation naturelle

NATURE

LE PÔLE NATURE ET LES PARTENARIATS SCIENTIFIQUES

ACCUEIL D'UN DOCTORANT : PABLO VAJAS

Depuis octobre 2017, Pablo Vajas a rejoint la Fondation François Sommer en tant que doctorant en écologie. Durant ses trois années de thèse, il étudiera la chasse comme outil de gestion des populations de sangliers, ce qui passera par un travail de modélisation de l'effort de chasse dans des situations contrastées.

Quel est votre parcours ?

PABLO VAJAS : J'ai débuté mes études par une licence en biologie des organismes et des populations à l'université de Bretagne-Occidentale. Après deux ans, j'ai été sélectionné pour participer au programme de mobilité d'excellence CREPUQ. J'ai ainsi intégré l'université de Québec à Rimouski, où j'ai suivi des cours de gestion de la faune, d'inventaire, d'analyse du fonctionnement des populations animales et de mammalogie. Ces cours étaient illustrés par des exemples tirés du milieu cynégétique canadien, comme la chasse à l'orignal, de la grande oie des neiges et du gibier à fourrure (raton laveur, coyote, lynx). Cette année fut décisive dans mes aspirations professionnelles, puisqu'elle m'a ouvert à la gestion de la faune terrestre en lien avec l'exploitation cynégétique. J'ai ensuite poursuivi mon cursus en France, dans le cadre du master Écologie Biodiversité et Évolution de l'université Pierre et Marie Curie, en partenariat avec l'université Paris-Saclay, le Museum National d'Histoire Naturelle, l'École Normale Supérieure et Agro-Paris-Tech. J'ai orienté mes cours vers l'acquisition d'outils statistiques, ainsi que vers l'épistémologie et l'étude des socio-écosystèmes. Durant la deuxième année de mon Master, j'ai effectué un stage à l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) autour de la modélisation de la chasse au sanglier. Les premiers résultats obtenus étant très encourageants, un sujet de thèse a donc été élaboré par mes encadrants en collaboration avec plusieurs partenaires.



Quelle est votre thématique de recherche ?

PABLO VAJAS : Je suis écologue de formation, c'est-à-dire que je suis un biologiste qui étudie les interactions au sein des écosystèmes. Mon sujet de thèse : « La Chasse comme un système de prédation : relation entre efforts de chasse et pression de chasse du sanglier sur des territoires contrastés » m'a amené à étudier les théories autour des systèmes de prédation et de la biologie des espèces déprédatrices (c'est-à-dire des espèces qui peuvent engendrer des conflits entre l'homme et la faune).

Quels sont les partenaires de la thèse ?

Trois fédérations départementales de chasseurs (Ardèche, Haute-Marne, Hérault) se sont associées à l'ONCFS, et à la Fondation François Sommer pour construire ce projet. Cette thèse est également financée par l'Association nationale recherche et technologie. Il s'agit d'une thèse qui se déroule sous une convention industrielle de financement de la recherche. Je suis salarié du pôle nature de la FFS, mon laboratoire d'accueil est l'unité Ongulés sauvages de la direction de la recherche et de l'expertise de l'ONCFS, et mon rattachement académique relève de l'école doctorale GAIA, de l'université de Montpellier 2.

Ci-dessus :
Pablo Vajas.

Résumé de la thèse:

Le sanglier (*sus scrofa*) connaît une forte augmentation des effectifs de ses populations en France. Le tableau de chasse national du sanglier ne cesse d'augmenter pour atteindre plus de 690 000 individus prélevés en 2017. Ceci peut engendrer de nombreux problèmes sociétaux à différents niveaux: *écologiques*, tels que la dégradation du couvert végétal ou le dérangement d'espèces d'oiseaux nichant au sol; *économiques*, comme l'augmentation des dégâts sur les cultures et des collisions routières; et *sanitaires*, les sangliers pouvant être des vecteurs de maladies telles que la tuberculose bovine ou la peste porcine, par exemple. Cette situation peut être localement génératrice de conflits, des solutions doivent être alors trouvées pour mieux appréhender la gestion des populations de sangliers.

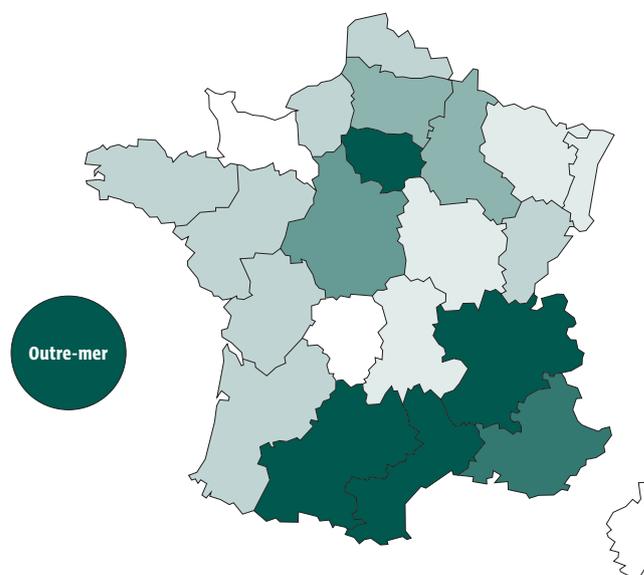
UN PREMIER APPEL À PROJETS TRÈS ENCOURAGEANT

La Fondation François Sommer a lancé en juin 2017 son premier appel à projets dont les objectifs sont de promouvoir la gestion durable de la nature, en particulier de la faune sauvage, en encourageant l'un ou plusieurs des secteurs d'intervention suivants: l'amélioration de la connaissance du vivant; les actions de conservation et l'expertise de terrain; la formation et l'éducation. La Fondation a reçu 133 projets en septembre 2017 pour la première phase de sélection.

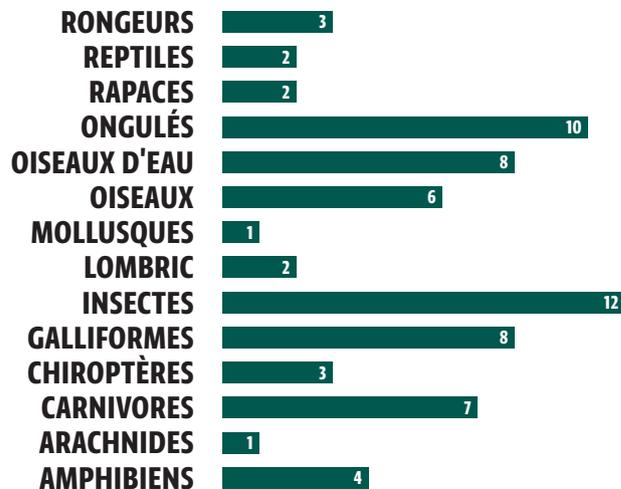
Les projets présentés touchaient la plupart des régions françaises et portaient sur une grande diversité d'écosystèmes. Ils se focalisaient parfois plus particulièrement sur des espèces animales. Celles-ci pouvaient être autant des espèces chassées que protégées, ainsi que des espèces exotiques envahissantes.

RÉPARTITION DES PROJETS REÇUS PAR SECTEUR GÉOGRAPHIQUE :

Nombre de projets déposés :



GROUPES D'ESPÈCES CONCERNÉS PAR LES PROJETS REÇUS :



TOUR D'HORIZON DES ONZE FINALISTES DE L'APPEL À PROJETS

L'appel à projets a abouti à une sélection finale de 11 projets en mars 2018 pour un financement de plus de 780 000 euros répartis sur trois années. Ces projets concernent une grande diversité d'écosystèmes (agricole, forestier, zones humides) situés en France métropolitaine et en outre-mer.

Tour d'horizon des onze projets finalistes :



#1 PORTEUR DU PROJET : TOUR DU VALAT

Objet : dénombrements des oiseaux d'eau, Gestion et Chasse durable en Camargue.

Les méthodes de recensement des oiseaux d'eau mises en place en Camargue depuis plusieurs décennies seront évaluées dans ce projet et les estimations issues de ces recensements permettront de mieux comprendre l'évolution de la distribution spatiotemporelle des anatidés. Enfin, ce projet engagera une réflexion innovante autour des modes de gestion des territoires et des prélèvements dans l'objectif de pratiques de gestion adaptative.



#2 PORTEUR DU PROJET : INRA - UNITÉ MIXTE DE RECHERCHE « AGRONOMIE »

Objet : évaluation et valorisation des services rendus par la biodiversité en systèmes de grandes cultures.

Ce projet s'intéresse aux aménagements écologiques (bande fleurie et redécoupage de parcelles) insérés en cohérence avec des systèmes de culture valorisant la biodiversité. On parle d'agriculture de conservation et d'agriculture biologique. L'objectif est d'évaluer quantitativement les effets de ces aménagements sur les auxiliaires des cultures (insectes, oiseaux, petits mammifères bénéfiques aux cultures), sur la régulation biologique des ravageurs et sur la conservation des pollinisateurs et de vertébrés typiques des plaines agricoles.



#3 PORTEUR DU PROJET : IAC INSTITUT AGRONOMIQUE NÉO-CALÉDONIEN

Objet : roussettes, chasse et prédateurs introduits en Nouvelle-Calédonie.

Les chauves-souris frugivores ou roussettes de la Nouvelle-Calédonie jouent un rôle écologique primordial dans le fonctionnement des écosystèmes forestiers et occupent une place très importante dans la culture mélanésienne. Ce projet vise à apporter de nouvelles connaissances, en travaillant de manière concertée avec tous les acteurs concernés, afin de mettre en place une gestion adaptative des espèces de chauves-souris étudiées et d'assurer un équilibre des populations de roussettes tout en maintenant une activité de chasse raisonnée.



#4 PORTEUR DU PROJET : CENTRE D'ÉCOLOGIE FONCTIONNELLE ET ÉVOLUTIVE

Objet : vers une approche intégrée de la gestion des sangliers.

Ce projet a pour ambition de créer, autour de deux sites pilotes (Gorges du Gardon, Parc National des Écrins), une dynamique collaborative enrôlant l'ensemble des parties prenantes autour de la définition et de l'évaluation de mesures de gestion des sangliers. Ceci sera fait en s'appuyant sur une étude des déplacements des sangliers, qui offre à la fois des données objectives et un support cartographique autour duquel articuler une discussion.



#5 PORTEUR DU PROJET : SYNDICAT MIXTE BAIE DE SOMME, GRAND LITTORAL PICARD

Objet : améliorer les conditions de reproduction de la sterne caugek et de l'avocette élégante en baie de Somme (Cayeux).

L'ambition du projet est de favoriser la nidification des larolimicoles, notamment de la Sterne Caugek et de l'Avocette élégante pour permettre aux populations de ces espèces d'augmenter leurs effectifs favorisant ainsi la conquête de nouveaux territoires et de ce fait, de contribuer à améliorer leur statut de conservation.



**#6 PORTEUR DU PROJET :
ASSOCIATION REGROUPEMENT DES
NATURALISTES ARDENNAIS (RENARD)**

Objet: agriculture et biodiversité.

La biodiversité doit être replacée au cœur des territoires agricoles et de la logique de travail des agriculteurs, sans compromettre la viabilité économique de l'exploitation. Ce programme mené en concertation avec les agriculteurs, au travers la réalisation d'un diagnostic agro-écologique et d'une proposition de plan de gestion simplifié pour chaque agriculteur volontaire, a pour but de protéger la biodiversité de manière viable et durable.



**#7 PORTEUR DU PROJET :
UNIVERSITÉ DE RENNES 1**

- CNRS - LABORATOIRE ECOBIO RENNES

Objet: «buzhug» – La contamination multi-résiduelle par les pesticides dans les paysages agricoles menace-t-elle la faune ingénieuse du sol et ses services écosystémiques ?

L'usage des sols par l'agriculture moderne, les contaminations environnementales et les changements climatiques induisent des pressions multiples sur la biodiversité ingénieuse des sols (les vers de terre, les «buzhug» en breton) qui peuvent conduire à son déclin. Est-elle toujours en bonne santé? A-t-elle les capacités de s'adapter et se maintenir pour pérenniser les services écosystémiques dans les paysages agricoles?



**#8 PORTEUR DU PROJET : GROUPEMENT
FONCIER RURAL EUGÈNE DAUBECK**

Objet: Bois Landry Biodiversité.

Les forêts renferment une large part de la biodiversité terrestre. Cependant, la gestion pratiquée en vue de l'exploitation de la ressource «bois» a le plus souvent un impact négatif sur cette biodiversité. Le projet «Bois Landry Biodiversité» vise à étudier l'impact du mode de gestion forestière sur la biodiversité d'une forêt.



**#9 PORTEUR DU PROJET : MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE**

Objet: quantifier le déclin de la biodiversité

Bien que le déclin de la biodiversité soit devenu une question sociétale majeure, le statut de conservation de la plus grande partie des espèces reste inconnu. Le projet prévoit la mise au point d'une méthode innovante qui quantifie les risques d'extinction à partir de données d'abondance et/ou de séquençages génomiques.



**#10 PORTEUR DU PROJET : FÉDÉ-
RATION NATIONALE DES CHASSEURS**

Objet: « venaison » – Un projet national de capitalisation d'expériences, d'information et d'appui pour le développement de filières de proximité de valorisation de viande de gibier française.

En France, 70% de la viande de gibier (venaison) actuellement mise sur le marché est importée. Un projet de capitalisation d'expériences, d'information et de mobilisation pour le développement de filières locales de valorisation de venaison, dans un cadre d'équilibre agro-sylvo-cynégétique et sanitaire rigoureux sera mené sur l'ensemble du territoire.



**#11 PORTEUR DU PROJET : UNIVERSITÉ
DE PICARDIE JULES VERNE - CNRS
- UNITÉ EDYSAN**

Objet: archéologie des garennes médiévales.

La biodiversité et la variété des paysages s'inscrit dans un temps long, associant étroitement les hommes et leurs milieux. Ce projet de recherche sur les anciennes garennes médiévales vise à croiser des méthodes archéologiques, archéo-environnementales et géohistoriques pour montrer que la diversité des pratiques de chasse médiévales et modernes a généré une diversité des milieux, en validant l'hypothèse que la biodiversité actuelle puise ses origines dans les rapports anciens entre l'homme et le milieu.

LE LABEL « TERRITOIRES DE FAUNE SAUVAGE » POURSUIT SON DÉVELOPPEMENT

Le label « Territoires de faune sauvage » est une initiative de gestionnaires fonciers européens engagés dans la conservation et la valorisation de la biodiversité.

L'objectif du label est de promouvoir les gestions exemplaires de territoires alliant activités socio-économiques, usages et conservation de la nature. Les territoires peuvent être agricoles, forestiers, montagnards, littoraux ou encore humides, avec des activités socio-économiques variées (agriculture, sylviculture, chasse, pêche, etc.). Le label s'adresse à tous types de gestionnaires de territoires, qu'ils soient propriétaires ou non, et à tous les secteurs, privé, public ou associatif (par exemple société communale de chasse, groupement d'intérêt cynégétique, groupement forestier...) Le label encourage particulièrement les initiatives privées qui illustrent la contribution de la société civile à la mise en œuvre des politiques de protection de la nature et de l'environnement.

En mars 2017, le label européen « Territoires de faune sauvage » récompense huit nouveaux territoires pour leurs gestions en faveur de la biodiversité dans des milieux variés : trois territoires forestiers, trois agricoles et deux en zones humides. Ces territoires labellisés se distinguent par leur engagement à intégrer les enjeux de biodiversité dans leurs pratiques socio-économiques. Par cette labellisation, ils intègrent par ailleurs le réseau européen « Wildlife Estates », qui permet notamment les échanges de bonnes pratiques entre territoires labellisés.

Les huit domaines labellisés en 2017

Bouches-du-Rhône (13) : domaine des Grandes Cabanes du Vaccarès Sud ; Dordogne (24) : société communale de chasse de Nojals et Clotte ; Maine-et-Loire (49) : domaine de la Touchardière ; Oise (60) : domaine du Rembuché ; Seine-Maritime (76) : territoire de la basse vallée de la Durdent ; Seine-Maritime (76) : ferme du Tors ; Seine-Maritime (76) : groupement forestier de la Ferté et de Forges-les-Eaux ; Seine-Maritime (76) : groupement forestier du Bois Léon et Ginette.



Intérêts du label

- Montrer le rôle clef des propriétés privées et ayant-droits dans la conservation de la nature
- Proposer une alternative aux politiques publiques de « mise sous cloche »
- Renforcer l'implication des usagers (ex : détenteurs fonciers, ayant-droits, chasseurs, pêcheurs, forestiers, associations, etc.) dans la conservation de la trame écologique et de la nature
- Pour les territoires labellisés, obtenir une reconnaissance publique à l'échelle régionale, nationale et européenne
- Partager des méthodes de conservation et de gestion durable de la faune sauvage et de ses habitats
- Défendre les usages habituels du territoire (agriculture, chasse, pêche, etc.) grâce à une gestion concertée intégrant la biodiversité

Ci-dessus :
remise des certificats,
Hôtel de Guénégaud.

À droite :
réserve nationale
de Gilé.

MOZAMBIQUE : DIX ANS DE CO-GESTION DE LA RÉSERVE DE GILÉ

Le 13 juillet 2017, la Fondation internationale pour la gestion de la faune (désormais FFS-IGF) a célébré ses dix ans de coopération au Mozambique dans la Réserve nationale de Gilé, en présence de l'Ambassadeur de France au Mozambique.

La Réserve nationale de Gilé (RNG) est l'une des six réserves nationales dans le système des zones de conservation au Mozambique. Située dans la province de Zambézia, dans les districts de Gilé et Pebane, elle se compose d'une zone centrale de protection totale, d'une superficie de 430 000 hectares. La RNG, comme d'autres zones de conservation du pays, a été abandonnée pendant la guerre civile et a souffert par la suite d'un manque d'investissement pendant de nombreuses années. Ces situations ont conduit à la perte de plusieurs espèces d'animaux, la destruction des infrastructures et le manque presque complet de contrôle de la chasse. La RNG est essentiellement composée de forêts sèches dites de Miombo. Elle est considérée comme un des joyaux de l'exceptionnelle biodiversité végétale comme animale du Mozambique. Au-delà des dommages de la guerre civile, la réserve a longtemps fait face à une forte pression anthropique. Trente-deux mille personnes situées en périphérie de la réserve tirent en effet une partie de leurs revenus de ses ressources. La faune et la flore de la réserve ont subi des dégradations préoccupantes, notamment causées par l'agriculture en défriche-brûlis, la coupe illégale de bois ou encore le braconnage.

Afin de soutenir la réhabilitation et le développement des réseaux RNG, le gouvernement du Mozambique et la Fondation internationale pour la gestion de la faune, sous la tutelle par la Fondation François Sommer, ont signé, en 2007, un premier accord de cinq ans pour la gestion conjointe, accord qui a fut renouvelé en 2012 pour cinq ans.

Au cours de ces dix années, grâce au financement du Fonds français pour l'environnement mondial (FFEM, de l'Agence française de développement et aux fonds propres, la Fondation IGF et les autorités compétentes du Mozambique ont réussi à mettre en œuvre diverses activités visant à la restauration de la biodiversité de la RNG et au développement



des communautés locales autour de la réserve, notamment : i) l'appui technique à l'administration de la RNG, ii) la remise en état des infrastructures, iii) la réintroduction d'espèces disparues, iv) le soutien aux communautés locales à l'adoption de pratiques agricoles améliorées et durables, et v) les études techniques nécessaires pour permettre, à l'avenir, la vente de crédits de carbone découlant de la protection des forêts de Miombo de la RNG dans le système REDD +.

Un premier grand projet a contribué, de 2009 à 2013, à réduire les pressions anthropiques sur la réserve en développant des infrastructures sociales et des activités génératrices de revenus au bénéfice des habitants des zones périphériques. Il a également permis au Ministère mozambicain du tourisme de développer à nouveau des activités en partenariat avec la réserve, d'écotourisme notamment. Il a aussi permis de réintroduire plusieurs espèces animales, telles que les buffles, les gnous ou les zèbres.

Le second grand projet s'est achevé en juin 2017. Il a contribué à assurer à la réserve une source durable de financement à partir d'activités d'agriculture de conservation. L'objectif était de consolider les efforts de réhabilitation et d'agir contre les causes premières de la déforestation, tout en promouvant un développement économique intégré des populations riveraines.

Parallèlement, a été menée une réflexion plus large sur les stratégies d'appui à la résilience et l'adaptation au changement climatique. Réflexion qui s'inscrit notamment dans le cadre de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques et le Mécanisme de réduction des émissions liées à la déforestation et à la dégradation des forêts (REDD+) engagé depuis 2005. Cette action de coopération environnementale est également organisée autour de partenariats avec des ONG françaises telles qu'Agrisud et Etc Terra.

4 CLUB

LE CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Le club poursuit son développement et ses activités. En 2017, les très diverses activités de ce lieu convivial et multiculturel ont célébré l'art de vivre, la chasse, la culture et les échanges.

DU TABLEAU À L'ASSIETTE

DES NATURES MORTES DANS LA SALLE À MANGER : PHOTOS DE PAULINE PLANCHON

Habituellement les accrochages qui ont lieu à la salle à manger du club rendent hommage aux artistes mis à l'honneur par les expositions du musée. Mais une fois n'est pas coutume, le club a accueilli Pauline Planchon, photographe contemporaine d'exception, pétrie de lumières d'autrefois. Si sa photographie est un hommage aux maîtres anciens, elle fait surtout figure de passage de témoin inédit entre l'homme d'autrefois et celui d'aujourd'hui.



Ci-dessus :
œuvre de
Pauline Planchon.

LE CHEF DU CLUB

Kevin Pernette, le chef du club, participe à de nombreux concours gastronomiques. Il vient d'être mis à l'honneur par les Euro-Toques pour une recette de foie gras. Il nous permet de redécouvrir des recettes anciennes et de revisiter le gibier, chercher des accompagnements bios et savoureux. Le gibier (la perdrix, le faisan, le lièvre, la biche, le chevreuil, le sanglier) procure, d'après des études scientifiques, une viande d'une qualité nutritionnelle exceptionnelle. Ces viandes de gibier, y compris le sanglier, sont trois fois moins caloriques que le jambon blanc.



Ci-contre :
le chef Kevin Pernette.

LA FÊTE DES VIGNES

Dégustation et vente de bouteilles orphelines, buffet champêtre avec la collaboration de Gilles Véro. Coups de cœur du comité des vins commentés par Jean de La Porte des Vaux et des vigneronns du Beaujolais.



LES CONFÉRENCES

La conférence « De la bécassine et son biotope » a permis de proposer un état des lieux sur la situation des zones humides en Europe, leur impact pour les oiseaux migrateurs, sur l'exemple de la gestion de la bécassine. Avec le docteur Yves Ferrand, Patrice Février, président du CICB (le Club international des chasseurs de bécassines), suivi d'un dîner exceptionnel de 145 personnes.

La conférence de Patrick Morel sur l'art de la fauconnerie fut un autre grand moment de l'année 2017.



À gauche en haut
et en bas :
fête des vignes.

Ci-dessus :
l'art de la fauconnerie,
Patrick Morel.

5 GOURVERNANCE

AU 1^{er} JUILLET 2018

La Fondation François Sommer est une fondation reconnue d'utilité publique. Dotée par ses fondateurs, elle ne fait pas appel à la générosité du public. Sa gouvernance est assurée par un conseil d'administration qui fixe les orientations stratégiques, arrête le budget et les comptes, décide des investissements et partenariats sur propositions de l'équipe exécutive après avis des comités, assure un contrôle général des activités et des équilibres de la Fondation.

Le conseil d'administration est composé de membres fondateurs, de personnalités qualifiées issues des mondes académique, culturel et économique, de partenaires et de membres publics de droit. Selon les orientations et sous le contrôle du conseil d'administration, la Fondation est dirigée au quotidien par une équipe exécutive (pages suivantes).



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Philippe Dulac

COLLÈGE DES FONDATEURS

Renaud Denoix de Saint Marc
Xavier Patier
Jean-Pierre Poly

COLLÈGE DES PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Sylvie Alexandre
Henri-Michel Comet
Pierre-Olivier Drège
Vincent Montagne

COLLÈGE DES PARTENAIRES

Louis de Rohan Chabot
(désigné par le club de la Chasse
et de la Nature)

COLLÈGE DES MEMBRES DE DROIT

- La ministre des Armées, représentée par le général de division Christian Baptiste
- La ministre de la Culture représentée par Jean-François de Canchy
- Le ministre de l'Intérieur, représenté par Catherine Delmas-Comolli
- Le ministre de la Transition écologique et solidaire, représenté par Olivier Thibault
- La maire de Paris, représentée par Christophe Girard

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Christian de Longevialle

CENSEUR

Geoffroy de Roquancourt

LES COMITÉS

COMITÉ BIODIVERSITÉ

Sylvie Alexandre, présidente
Guillaume Bruneteau
Jean-Philippe Delorme
Philippe Dulac
Hervé Fritz
Jean-Roch Gaillet
Jean Jalbert
Geoffroy de Roquancourt
Bernard Vallat

COMITÉ CULTUREL

Xavier Patier, président
Jacqueline d'Amécourt
Claude d'Anthenaise
Philippe Belaval
Evrard Didier
Philippe Dulac
Yves d'Hérouville
Carole Marquet-Morelle
Jean-Gabriel Mitterrand
Pierre Mothes

COMITÉ FINANCIER

Philippe Dulac, président
Louis de Rohan Chabot
David Dautresme
Paul-Henri de la Porte du Theil
Christian de Longevialle
Catherine Guinefort, conseillère

COMITÉ DU PATRIMOINE IMMOBILIER

Renaud Denoix de Saint Marc,
président
Philippe Dulac
Henri-Michel Comet
Pierre-Olivier Drège
Robert Panhard

Page de gauche :
cour d'honneur,
hôtel de Guénégaud,
Fondation François
Sommer, Paris.

ORGANIGRAMME

FONDATION

FRANÇOIS SOMMER

AU 1^{er} JUILLET 2018

COMITÉ BIODIVERSITÉ
Présidé par Sylvie Alexandre

COMITÉ CULTUREL
Présidé par Xavier Patier

ADMINISTRATION GÉNÉRALE

Laurence Amatu
*Responsable administratif
et financier*

Valérie Bleuze
Secrétariat et comptabilité

Jean-Marie Alcaraz
*Responsable des bâtiments
et services généraux*

Philippe Bardy
Vicente Gregory
Denis Lemaire
Travaux et maintenance

PÔLE CULTURE

CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Agnès Després
Directrice

Sandrine Viard
Secrétaire des membres

Élodie Cavaroz
*Responsable organisation
événements et réceptions*

Patricia Moisset
Comptable

Mélanie Teillier-Vettier
Hôtesse d'accueil

Salle à manger

Florent Ménager
Premier maître d'hôtel

Jean-Pierre Mérienne
Maître d'hôtel

Bernard Gadebois
Caviste

REVUE BILLEBAUDE

Anne de Malleray
Directrice de collection

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Claude d'Anthenaise
Directeur et Conservateur

Raphaël Abrille
Secrétaire général

Karen Chastagnol
Conservatrice adjointe

Gaëlle Le Page
Documentaliste - Iconographe

Ugo Deslandes
Chargé de communication

Cécile van der Meersch-Gaud
Chargée des services au public

Chantal Steegmuller
Chargée du développement des publics

Rosalie Henry
Caisse du musée

Françoise Fesneau
Secrétariat

Le club assure les services réservés à ses membres (déjeuners, dîners, réceptions...). La fourniture des cocktails est assurée par des prestataires extérieurs.

La surveillance et l'entretien des espaces sont assurés par des prestataires extérieurs.

Le club de la Chasse et de la Nature est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, présidé par Louis de Rohan Chabot.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Philippe Dulac
Président

Yves d'Hérouville
Directeur général

COMITÉ FINANCIER
Présidé par Philippe Dulac

COMITÉ PATRIMOINE IMMOBILIER
Présidé par Renaud Denoix de Saint Marc

Sylvie Cruchet
Assistante

PÔLE NATURE

ÉCOLE ET DOMAINE DE BELVAL (08 ARDENNES)

David Pierrard
Responsable

Quentin Hallet
Assistant technique

Sophie Pierrard
Secrétaire aide-comptable

Richard Raguet
Garde

Didier Raguet
Sébastien Raguet
Ouvriers agricoles

Pascale Raguet
Employée de services

PARIS

Emmanuelle Richard
Chef de projet

Thomas Prin
Chef de projet

Cécile Merel
Chargée de mission

Pablo Valas
Doctorant

Djoumoi Myrtil
Assistante de direction

MOZAMBIQUE FONDATION FFS-IGF

Alessandro Fusari
Consultant-Représentant coordinateur

RÉSERVE NATIONALE DE GILÉ
Appui technique

José Dias
Conservateur

Sansao Mambulambe
Chef de surveillance

Nuno dos Santos Dias
Assistant technique

Sergio Macassa
Logisticien

Celso Invelua
Responsable des infrastructures

Cristiano Caetano
Suivi et évaluation de la faune

Félix Domingo
Technicien communautaire

La gestion de l'école et domaine de Belval est assurée par l'association du parc de Belval, association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, présidée par Renaud Denoix de Saint Marc.

6 PROSPECTIVE REGARDER LOIN DEVANT SOI

L'anniversaire des cinquante ans de la Fondation François Sommer est à la fois un jalon de maturité et le fondement d'une nouvelle dynamique. Cette année 2017 a aussi été un millésime exceptionnel, de bon augure pour l'histoire à venir.

Le cap des 100 000 visiteurs du musée a été franchi. Cette performance remarquable confirme la place d'exception du musée de la Chasse et de la Nature dans l'offre culturelle de la capitale. Le développement du musée à travers le succès populaire des opérations hors les murs marque aussi une nouvelle ère. Cette nouvelle conquête offre à la marque « musée de la Chasse et de la Nature » une dimension inédite. Les expositions temporaires sont désormais quant à elles des incontournables, à l'instar des immenses succès obtenus en 2017.

Les activités scientifiques et les partenariats de recherche de la Fondation ont eux aussi atteint une reconnaissance certaine. Les 130 dossiers de candidatures en réponse à l'appel à projets lancé en 2017 sont une première. Jamais la Fondation François Sommer n'avait en son nom généré tant d'intérêt. Elle s'affiche désormais comme un partenaire scientifique d'importance, notamment sur les questions cynégétiques qui nous préoccupent.

L'école et domaine de Belval sont désormais un lieu reconnu de formation et de pédagogie, mais également de préservation et d'étude de la biodiversité. La remarquable gestion des écosystèmes du domaine de Belval permet à la Fondation de disposer d'un territoire unique, considéré sur le plan de la biodiversité, utile pour l'apprentissage de la pratique durable de la chasse et pour le développement des connaissances.

Sur le plan de l'utilité publique et sociale, essentielle à nos valeurs et à notre statut, la Fondation remplit pleinement son rôle. La programmation et la médiation culturelle du Musée, l'enrichissement de ses collections, la restauration des œuvres ou encore l'accueil des scolaires sont autant de contributions au travail de questionnement et de sensibilisation des publics. Le mécénat apporté aux travaux de recherche participe à l'intérêt général en offrant une meilleure compréhension des enjeux environnementaux, auxquels contribuent également les

programmes de formation ou de préservation menés à Belval. Sur le plan de la contribution aux débats de société, la Fondation (re)prend une part active, via la revue *Billebaude*, les conférences du mercredi soir ou encore la démarche de prospective participative lancée en 2017 : Chasse, Nature et Société 2040.

Le club de la Chasse et de la Nature lui aussi s'inscrit dans cette belle dynamique collective avec le développement continu de toutes ses activités.

Le déménagement, fin 2018, arrivera donc à point nommé. Dans ce monde qui change à pleine vitesse, la Fondation disposera de locaux vastes et adaptés au développement de ses missions.

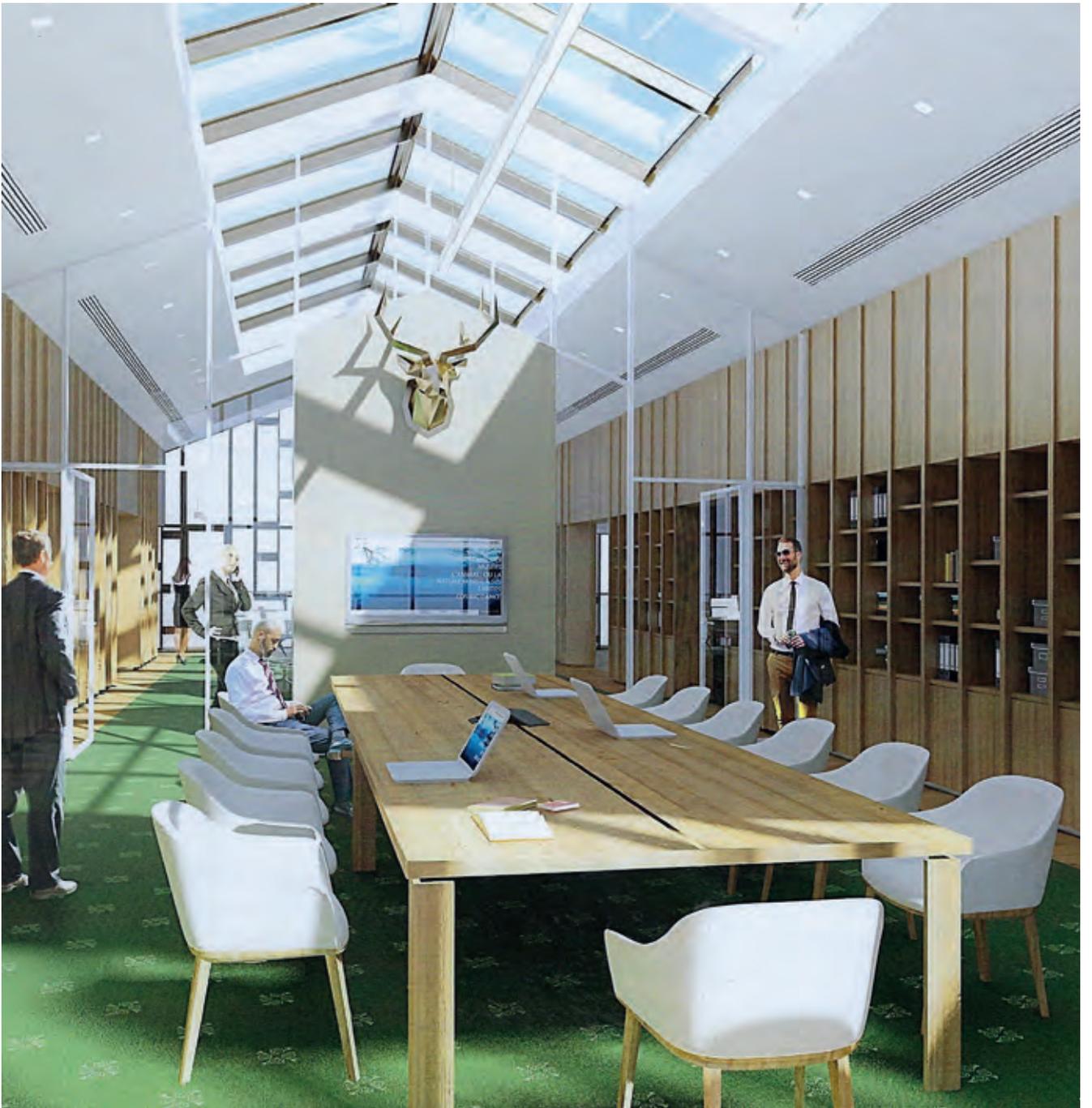
Ce nouveau cadre de travail permettra notamment d'intensifier l'articulation nécessaire et profitable entre les pôles culture et nature.

Une dynamique de continuité certes, mais surtout de transformation et de mutation d'une fondation familiale, créée dans la France de l'après-guerre par un industriel philanthrope et visionnaire, vers une institution aujourd'hui pleinement inscrite dans son époque.

Une Fondation bien à sa place, et bien dans sa singularité, qui en fait un partenaire unique et une force de proposition originale et complémentaire.

Quand les conditions écologiques, sociales et économiques changent fortement, il convient d'envisager de reconstruire de nouveaux écosystèmes. La Fondation entend bien y contribuer pleinement.

Yves d'Hérouville, Directeur général



Ci-dessus:
futurs bureaux de
la Fondation François
Sommer au
79, rue des Archives.
© Lobjoy-Bouvier-
Boisseau Architectes

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

Métro

Hôtel de Ville (ligne 1)
Rambuteau (ligne 11)

Bus

lignes 29, 38, 47, 67, 69,
75, 76 et 96

Station Velib'

67, rue des Archives
76, rue du Temple

FONDATION FRANÇOIS SOMMER

HÔTELS DE GUÉNÉGAUD ET DE MONGELAS

60 et 62, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.fondationfrancoissommer.org

Président

Philippe Dulac

Directeur général

Yves d'Hérouville

ÉCOLE ET DOMAINE DE BELVAL

PARC DE BELVAL

08240 Belval-Bois-des-Dames
tél. 03 24 30 01 86
www.fondationfrancoissommer.org

Responsable du site

David Pierrard
tél. 06 71 79 51 85
parc-belval@wanadoo.fr

CLUB DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

HÔTEL DE GUÉNÉGAUD

60, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.fondationfrancoissommer.org
www.clubchassenature.fr

Président

Louis de Rohan Chabot

Directrice

Agnès Després

Secrétaire des membres

Sandrine Viard
s.viard@chassenature.org

Responsable organisation événements et réceptions

Élodie Cavaroz
e.cavaroz@chassenature.org

OUVERTURE

Le club est ouvert à ses membres
du lundi au vendredi, et le
samedi (déjeuner uniquement).

MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

HÔTELS DE GUÉNÉGAUD ET DE MONGELAS

62, rue des Archives
75003 Paris
tél. 01 53 01 92 40
www.chassenature.org

Directeur

Claude d'Anthenaise

OUVERTURE

Le musée est ouvert tous
les jours sauf le lundi et
les jours fériés, de 11h à 18h,
et le mercredi, de 11h à 21h30.

CRÉDITS

Direction de la publication

Yves d'Hérouville, directeur général

Coordination du projet

Alain Renaudin, Newcorp conseil

Crédits photographiques

Page 5: © Patrick Lafrate

Page 11: © Fondation François Sommer

Pages 14-15: © Des Signes

Pages 16-17: © Fondation François Sommer

Affiche *Lire la nature*

© Des Signes

Page 18: © Stéphane Laure

Page 19: © 10/2017 Laurent Charbonnier Productions

Page 22: © Des Signes

Page 23: Portraits de Sophie Calle et Serena Carone

© Thilo Hoffmann

Portrait de Sonia Voss

© Patric Chiha

Page 24: Couverture *Animer le paysage* © Des Signes

Page 25: Bruno Latour

© Fondation François Sommer

Affiche de l'exposition

Roger Ballen et Hans Lemmen

© Des Signes

Page 26: © Pascal Lemaitre /

Centre des Monuments

Nationaux, © Sylvie Durand

(Tapisserie), © Manuela Fanuele

(Cavalion de Julien Salaud)

Pages 28-29: © Fondation

François Sommer

Page 30: © Jean-Loup Ridou

Page 31: © Swisscore

Pages 32-33: © Alexandre Ruffoni

Pages 34-35: © Belval

Page 36: © Fondation François Sommer

Page 40: © Clara Matignon

Page 42: © Pauline Planchon,

© Club de la Chasse et de la Nature

Page 43: Fête des Vignes

© Club de la Chasse

et de la Nature

L'art de la fauconnerie

© Crépin-Leblond Éditions

Page 49: © Lobjoy-Bouvier-Boisseau Architectes

Conception graphique et réalisation

DES SIGNES, studio Muchir Desclouds

Impression

Imprimerie Vincent, Tours

Photogravure

Fotimprim, Paris

Papiers

Couverture:

Arctic Volume 250g.

Intérieur:

Arctic Volume 130g.

© 2018 Fondation

François Sommer

1^{er} de couverture :
Les chasses nouvelles,
Le loup, tapisserie
de la manufacture de
Beauvais, d'après
Jean-Baptiste Oudry,
xviii^e siècle.
Tissées en laine et soie.

4^e de couverture :
Salle du Cerf et
du Loup (détail)
© Musée de la Chasse
et de la Nature, Paris.
Cliché © Sophie Lloyd.

